

Les Amis de Sainte-Victoire

Bulletin n°41 2020



François Gilly expose au Prieuré

“La Sainte-Victoire n’existe pas”

Les Amis de Sainte-Victoire

- Association fondée en 1955 (Loi 1901)
- Agréée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports
- Patronnée par le Club Alpin Français et les Sociétés des Excursionnistes Marseillais et Provençaux
- Lauréate (1966) du Concours des Chefs-d'œuvre en Péril et (1967) des Monuments Historiques et des Sites
- Reconnue d'Intérêt Général à titre culturel (2013)
- Label "Sourire de France" FR3 et Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (2014)
- Lauréate du prix du Comité des Bouches-du-Rhône des Vieilles Maisons Françaises (2016)
- Lauréate du prix de l'association américaine French Heritage Society - New York (2018)
- Lauréate du prix de Vertu de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix (2020)

Comité directeur

Daniel ARNOUX	Daniel ARTHAUD	Eric BARRANDE
J.-J. BERNARD-BRET	Geneviève BOUE	J.-Y. CHAUVEAU
Marc DUFLEID	Philippe FORTIN	Laurent FUXET
Guy GAUTIER	Alain GOUDAL	Pierre GUILHAUMON
Marc LEINEKUGEL	Sauveur MAMO	Francis MOZÉ
Anick PACHECUS	Jacques PAÏTA	Florence PERROT
Bernard PRUNIAUX	Christian SCHMITT	Daniel TROIANOWSKI

Bureau

Président d'honneur : Henri d'HERBES	
Président : Francis MOZÉ	Président Adjoint : Marc LEINEKUGEL
Vice-Présidents : Marc DUFLEID et Jean-Jacques BERNARD-BRET	
Secrétaire général : Laurent FUXET	Secrétaire générale adj. : Anick PACHECUS
Trésorier : Sauveur MAMO	Trésorier adjoint : Christian SCHMITT
Secrétaire de séance : Roger LIMACHER	

Extrait de nos statuts

Art. 1 – Il est créé à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône), une association sous le nom "Les Amis de Sainte-Victoire".

Art. 2 – Cette association à caractère culturel et non confessionnel s'intéresse à la montagne Sainte-Victoire ; elle a pour objet :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte-Victoire datant du XVII^e siècle ;
- d'utiliser l'ancien monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- d'entretenir la chapelle destinée aux célébrations chrétiennes ;
- d'organiser des manifestations traditionnelles pour maintenir le prestige de ce haut-lieu de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte-Victoire, de donner des informations sur le Prieuré et d'assurer la protection du site.

Table des matières

Edito (FRANCIS MOZE)	4
25 Septembre 2020 : Assemblée générale (ROGER LIMACHER).....	6
Hommage à Jean-Pierre Josserand (JEAN CATHALA).....	10
Hommage à Liliane Servole (JEAN CATHALA).....	11
Hommage à Roland Zeyen (FRANCIS MOZE)	12
« LA SAINTE VICTOIRE N’EXISTE PAS » (CHRISTIAN DEBANNE)	13
« LA SAINTE VICTOIRE N’EXISTE PAS » (FRANÇOIS GILLY)	15
Remise du Prix de Vertu : 17 octobre 2020 (LAURENT FUXET)	17
Souvenir du passage de Fabienne Verdier au Prieuré (CHRISTIAN SCHMITT).....	19
Le jour de l'aïoli et le lendemain (J.-Y. CHAUVEAU)	20
L'Activité au Prieuré en 2020 (MARC DUFLEID).....	23
Un nouveau dépliant à vocation touristique : <i>Le Prieuré de Sainte-Victoire, une inoubliable échappée à 15 km d’Aix</i> (PHILIPPE FORTIN).....	24
Temps d'Envol (LAURENCE DJIAN, AMIE DE SAINTE-VICTOIRE)	25
Un nouveau panneau au Prieuré (JACQUES PAÏTA)	26
Notre site internet se met à jour (DANIEL TROIANOVSKY).....	28
La crèche au Prieuré... (J.-J. BERNARD-BRET).....	30
Le Prieuré de Sainte-Victoire à l’heure de la Covid (DANIEL TROIANOVSKY)	32
La distanciation sociale par le vouvoiement ? (JEAN CATHALA)	34
Création de l’association Les Amis de Sainte-Victoire : principaux actes fondateurs et acteurs (FRANCIS MOZE).....	37
Comment vous avez acquis le droit de vote (MARC LEINEKUGEL).....	43
Le Prieuré parmi les merveilles du monde ! (PHILIPPE FORTIN).....	45
Des reliques au Prieuré (JEAN CATHALA)	46
Un pêcher à Sainte-Victoire ! (ROGER LIMACHER).....	52
Comment s’est écrite l’Histoire du Prieuré (JEAN CATHALA)	54
Agenda 2021 (sous réserve)	59



Edito (FRANCIS MOZE)

2020 restera dans les annales de sinistre mémoire ! En effet, la pandémie de coronavirus Covid-19 a fait en France, au moment où ces lignes sont écrites, plus de 50 000 morts avec des conséquences sanitaires, économiques et sociales désastreuses.



L'épidémie a contraint notre association à fermer totalement le Prieuré – locaux et esplanade - pendant plusieurs mois avec arrêt quasi-total de tous les travaux. Fermeture pas toujours facile à faire admettre à l'intérieur et à l'extérieur de l'association. Mais fermeture qui s'imposait au regard des recommandations des pouvoirs publics, de l'âge moyen des bénévoles et de l'impossibilité pour notre association d'y faire respecter les règles sanitaires. Par ailleurs, si les autres activités en présentiel étaient également impossibles, après un temps d'adaptation, la gestion de l'association via les outils numériques, notamment par visioconférence, reprenait.

La suspension de l'accès au Prieuré rendait impossible le travail des bénévoles les jeudis et les permanences les dimanches. De fait, un risque potentiel existe : que certains bénévoles se soient orientés vers d'autres activités et ne soient, plus ou moins, motivés par un retour au Prieuré. Le moment venu et le cas échéant, la gouvernance de notre association devra faire le bilan et trouver les moyens de redynamiser ses ressources humaines.

En 2020, deux événements marqueront l'histoire de la montagne Sainte-Victoire et celle de notre association :

- Le premier, Marc Leinekugel, notre président adjoint, et son équipe démontrent à l'aide, entre autres, de données factuelles issues d'actes notariés datant du XVII^e siècle que le Prieuré a donné son nom à la montagne appelée aujourd'hui Sainte-Victoire. Tous les éléments conduisant à cette conclusion sont dans un ouvrage intitulé : *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657 ?*
- Le second, la prestigieuse institution qu'est l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix-en-Provence a remis à notre association son *prix de Vertu* en reconnaissance de l'œuvre accomplie par elle depuis plus de 65 ans en faveur, notamment, d'Aix et des Aixois. Cette récompense lui a été remise le 17

octobre au château de Lourmarin - château Renaissance construit en 1526 - propriété de l'Académie fondée en 1808. Dit humblement, cette distinction est une grande fierté pour *Les Amis de Sainte-Victoire*. Notre association la dédie en priorité aux pionniers de notre association sans lesquels le Prieuré ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui !

Fidèle à son sens de l'intérêt général, notre association, au plus fort de l'épidémie, a fait trois dons : un de 3 000 euros à la Fondation de France associée à l'AP-HP (Assistance publique - Hôpitaux de Paris) et l'Institut Pasteur pour aider les soignants de première ligne ; les deux autres à la Croix-Rouge et au Secours Catholique d'un montant chacun de 1 000 € destinés aux familles en difficulté.

Concernant les grands projets au Prieuré, trois étaient en préparation avant l'épidémie : remplacement des statues du porche, de la cloche de la chapelle et restauration, comme au XVII^e siècle, des toitures des différents bâtiments du Prieuré. En raison de l'épidémie, seul le projet statues a pu avancer. Et nous espérons une inauguration desdites statues lors du *Rouvamagi* 2021. Quant aux deux autres ambitions, les études de faisabilité ont été reprises.

Instagram : Abonnez-vous ! Partagez ! Commentez !

Il y a un an, notre association créait son compte Instagram. Qu'est-ce qu'Instagram ?

Il s'agissait à l'origine (2010) d'une application de partage de photos sur Internet. D'autres fonctionnalités se sont développées : désormais on peut aussi partager des vidéos et des diaporamas éphémères, rassembler des images sur la page d'accueil (appelée biographie) et même utiliser une messagerie rudimentaire.

De nombreuses entreprises s'exposent aujourd'hui sur cette application, s'en servant de panneau publicitaire qui renvoie vers leur boutique en ligne. Certains utilisateurs donnent des conseils d'achats : ce sont ces fameux influenceurs qui revendiquent des dizaines de milliers d'abonnés.

Le compte des Amis de Sainte-Victoire n'a pas cette orientation mercantile ; il affiche 950 abonnés à qui il montre des vues de la montagne et du Prieuré, en mettant en valeur le rôle de l'association et de ses bénévoles, qu'ils œuvrent en altitude ou en bas. Si vous utilisez ce réseau social, voici notre nom de compte et notre mot clé :



@les_amis_de_sainte_victoire

#lesamisdesaintevictoire





25 Septembre 2020 : Assemblée générale (ROGER LIMACHER)

L'Assemblée générale 2020 était initialement prévue le 3 avril, les convocations avaient d'ailleurs été envoyées dès le 28 février. C'était sans compter sur l'épidémie de Covid-19 et sur le confinement général des personnes qui allait suivre à partir du 17 mars nous obligeant à annuler cette A.G.

S'ensuivirent différents décrets gouvernementaux qui ont progressivement desserré l'étau nous permettant ainsi de reprogrammer cette A.G. après les vacances estivales mais dans des conditions de règles sanitaires très strictes, l'épidémie étant loin d'avoir dit son dernier mot.

C'est dans ce contexte particulier que seulement 25 participants (masqués) ont assisté à cette 65^e A.G. dans la salle "La Caserne" à Vauvenargues ; à noter toutefois que plus de 300 pouvoirs avaient été réceptionnés à notre secrétariat.

L'émergence donne les chiffres suivants :

- 22 adhérents avec droit de vote,
- 44 pouvoirs ont pu être exercés (nos statuts limitant à deux le nombre de pouvoirs par adhérent présent)
- déterminant ainsi un nombre d'électeurs de 66.



Le Président Francis Moze souhaite la bienvenue aux participants de cette A.G. qui est singulière dans la mesure où l'épidémie nous impose le strict respect des règles

sanitaires et remercie Philippe Charrin, maire de Vauvenargues, pour sa présence et le soutien sans faille qu'il apporte à notre association.

Francis Moze présente **le rapport moral et d'activité** et commence par exposer la manière dont a été gérée, jusqu'à ce jour, l'épidémie de Covid-19 tant au Prieuré que dans le cadre du fonctionnement de l'association.

Dès le 13 mars, à la suite des recommandations faites par les autorités de notre pays en matière de gestes barrières, et compte tenu de l'âge moyen de nos bénévoles, décision était prise de tout arrêter immédiatement au sein de l'association c'est-à-dire que :

- toutes les réunions internes et externes en présentiel étaient annulées ;
- tous les travaux au Prieuré étaient stoppés ;
- toutes les manifestations au Prieuré étaient annulées ;
- l'assemblée générale qui devait avoir lieu le 3 avril 2020 était reportée *sine die*.

Néanmoins, le Prieuré restait ouvert ainsi que le monastère-refuge.

Mais, dès le 15 mars, notre association ne pouvant faire respecter les règles sanitaires aux visiteurs notamment dans les locaux, en concertation avec les pouvoirs publics, le Prieuré était totalement fermé.

Le 17 mars, les dirigeants de notre pays décrétaient le confinement général.

Le 11 mai, ledit confinement se desserrait. Cependant le Prieuré restait fermé avec maintien de l'arrêt total de toute activité sur le site pour deux raisons :

- interdiction de tout rassemblement de plus de dix personnes ;
- impossibilité pour les bénévoles de faire respecter les gestes barrières.

Le 18 mai, il était décidé que les bénévoles pouvaient, selon un mode opératoire précis et dans le respect des règles sanitaires, effectuer au Prieuré les travaux incontournables en matière de maintenance.

Le 11 juillet, suite à la levée de l'interdiction de tout rassemblement de plus de dix personnes, l'esplanade du Prieuré était réouverte avec recommandation pour tous de respecter les gestes barrières. Néanmoins tous les locaux restaient fermés, toujours en raison de l'impossibilité qui est la nôtre d'y faire respecter les règles sanitaires.

A ce jour, seule l'esplanade du Prieuré est ouverte. Tous les locaux, y compris les toilettes sèches, sont fermés au public. Et nous n'avons aucune idée de la durée de cette situation.

Par contre, le 9 septembre la reprise de l'activité des bénévoles les jeudis, dans le respect des mesures sanitaires en cours, a été actée. En effet, il n'y pas d'autre solution aujourd'hui que de s'adapter, que d'apprendre à vivre avec cette épidémie et les contraintes qu'elle impose.

Deux autres événements majeurs ont marqué l'exercice.

Le premier fera certainement date dans l'histoire de la montagne Sainte-Victoire. En effet, Marc Leinekugel et son équipe démontrent que la chapelle du Prieuré (donc le Prieuré) est à l'origine du nom de la montagne. Francis Moze invite l'assistance à lire l'ouvrage de Marc Leinekugel *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657* et fait remarquer à monsieur Charrin que cette information semble être une très bonne nouvelle pour sa commune.

Enfin, le second événement majeur concerne Fabienne Verdier. Cette plasticienne dont l'œuvre est assurément à la fois exigeante, novatrice, abstraite, complexe, intense et spirituelle, nous a fait l'honneur de revenir au Prieuré. Elle y avait déjà séjourné en octobre 2018 pour y peindre et le 6 juillet 2019, dans le cloître reconstruit, elle inaugurait l'exposition *Sur le chemin des crêtes* montrant plusieurs de ses dessins de Sainte-Victoire.

Cette manifestation était réalisée dans le contexte de la rétrospective estivale *Fabienne Verdier sur les terres de Cézanne*, à Aix-en-Provence.

Francis Moze évoque ensuite les principaux projets en cours :

Le projet "Nouvelles statues" : Francis rappelle que ces statues doivent remplacer celles qui sont actuellement en place dans les niches du porche. Ce projet avance lentement en raison de l'épidémie, mais il avance ; en effet, les maquettes sont prêtes et elles devraient être validées par le Comité directeur.

Par ailleurs, les études de faisabilité concernant le remplacement de la cloche de la chapelle d'une part, et la restauration des toitures du Prieuré comme au XVII^e siècle d'autre part, ont été stoppées en raison de l'épidémie. La réflexion à mener maintenant est de déterminer comment reprendre ces études prochainement.

Ce point termine la présentation du rapport moral et d'activité qui est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier présenté par Sauveur Mamo, trésorier, a été préparé en collaboration avec Frank Vouriot, commissaire aux comptes et Jean-Baptiste Garcia, expert-comptable. Nous en retiendrons que l'exercice 2019 se termine par un résultat

négatif de 1 427 € (déterminant toutefois un “report à nouveau” toujours positif de 3 606 €) et que le travail des bénévoles est estimé à 110 859 €.

Franck Vouriot présente ensuite son rapport qui indique *Nous certifions que les comptes annuels sont, au regard des règles et principes comptables français, réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'association à la fin de l'exercice.*

Le rapport financier et les résolutions proposées sont adoptés à l'unanimité.

En ce qui concerne le **renouvellement du tiers sortant du Comité directeur**, Daniel Arnoux, Jean-Yves Chauveau, Laurent Fuxet, Francis Moze, Florence Perrot, Bernard Pruniaux et Daniel Troïanowski sont élus (ou réélus) à l'unanimité.

Par ailleurs, dans le courant de l'année, le Comité directeur a coopté Christian Schmitt pour succéder à Anne-Marie Cazin, démissionnaire pour raisons de santé. Conformément aux statuts, cette cooptation est ratifiée à l'unanimité par l'Assemblée générale. Christian Schmitt est désormais membre de plein droit du Comité directeur.

Aucune question n'ayant été déposée par courrier au siège de l'association, l'Assemblée générale est clôturée à 18 heures.

Le lac du Bimont en deux photos



En 2017, le lac était vidangé pour permettre des travaux sur le barrage. Le vieux pont et les restanques réapparurent.



En 2020, nous avons retrouvé notre lac familial, mais sa capacité va presque doubler et le lac s'agrandit sous nos yeux.



Hommage à Jean-Pierre Josserand (JEAN CATHALA)

Jean-Pierre, nous a quittés le 19 juillet.

Dès son arrivée dans l'Association au début des années 1990, il s'est tout de suite impliqué dans les travaux de restauration du Prieuré. Pour élever un mur ou en réparer un autre, il n'avait pas son pareil pour gâcher le béton, manier la truelle et choisir du premier coup d'œil les pierres qui convenaient et qu'il alignait sans fil à plomb. Pour lui, scier, ajuster, souder, c'était un jeu d'enfant. Mais ses compétences ne s'arrêtaient pas aux travaux manuels puisqu'il savait aussi confectionner à merveille les "amuse-gueule" pour nos apéritifs et faire cuire à point quelque gigot sur un barbecue qu'il confectionnait avec les moyens du bord. Son rire, aussi communicatif que sonore résonnait souvent sur l'esplanade à l'écoute de quelque histoire que racontait un copain. Il n'était pas non plus le dernier à en narrer.



Son sens de l'amitié et sa fidélité sans faille envers l'association ont été récompensés le 24 avril 2016 par l'attribution, ô combien méritée, de la médaille de bronze de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif.

Il fut aussi un des fondateurs du groupe *lei bastissère*.

Oui, Jean-Pierre fut ce qu'on appelle un bon copain, qui laissera le souvenir d'un ami fidèle, dévoué et compétent.



† Hommage à Liliane Servole (JEAN CATHALA)

Notre amie, Liliane qui s'est éteinte le 1^{er} octobre, aimait souvent monter au Prieuré et ne rechignait pas à donner de sa personne pour participer aux tâches souvent ingrates, telles l'entretien du linge sacerdotal de la chapelle, la vaisselle dans le logis, le nettoyage du refuge ou la vente de tee-shirts, cartes postales ou ouvrages historiques qu'elle présentait régulièrement sur une petite table au pied de la chapelle.

Elle participa aussi à la gestion de l'Association puisque comptable de métier, elle fut trésorière adjointe de 2000 à 2005 et elle contribua à mettre en place les premiers jalons de la comptabilité informatisée.



Nous gardons d'elle le souvenir d'une femme sensible, délicate, toujours disponible pour rendre service et participer à toutes les messes et aux rencontres diverses organisées dans la chapelle. Elle tenait absolument à ce que la chapelle soit toujours impeccable et fleurie pour les cérémonies, il en était de même pour les nappes d'autel.

Liliane a participé au groupe des chanteurs et tout cela dans la plus grande discrétion. Elle n'a jamais souhaité se mettre en avant, ce n'était pas dans sa nature. Merci Liliane pour tout ce que tu as fait.



Hommage à Roland Zeyen (FRANCIS MOZE)

Mardi 2 juin 2020, notre Ami Roland Zeyen décède à l'âge de 71 ans. Vendredi 12 juin à 10h30, ses obsèques se déroulent au crématorium des Milles en présence de nombreux amis.

Lors de la cérémonie, un dernier hommage lui est rendu par *Les Amis de Sainte-Victoire* :



Roland était membre de notre association de très longue date. Depuis quelques années, il était devenu un bénévole assidu et actif. Son intégration au sein de l'équipe fut une réussite immédiate grâce à son sens de l'effort, sa générosité, sa délicatesse, sa discrétion, sa bienveillance et son dévouement aux autres.

Il aimait la convivialité. Il aimait rassembler. Il aimait fédérer. Pour ne citer qu'un exemple qui illustre ce qui précède, Roland avait grandement pris part l'année dernière à l'organisation de la fête de la Saint-Honoré au Prieuré. Fête qui a pour objectif d'être un moment de convivialité entre tous les bénévoles travaillant sur le site. Son apport fut considérable. En effet, il offrit à tous gracieusement une spécialité culinaire luxembourgeoise qu'il était allé chercher seul en voiture dans le Grand-Duché. Rien que ça !

Ses multiples talents et sa grande culture dans tous les domaines le portaient à participer activement au rayonnement culturel du Prieuré par des concerts et expositions.

Intellectuel et artiste, il n'hésitait pas cependant à participer avec énergie aux travaux manuels quels qu'ils soient comme, par exemple, contribuer à élever un mur ou à gâcher du béton.

Sportif intrépide, la montée au Prieuré par tous les sentiers, de préférence par les plus techniques que la montagne Sainte-Victoire offre, n'était qu'un jeu d'enfant pour lui. Conseiller auprès du Comité directeur, il aspirait à l'intégrer comme membre prochainement.

Le Prieuré de Sainte-Victoire nous offre très souvent de belles rencontres. Celle que nous avons connue avec Roland était au nombre de celles-ci. Roland, c'est avec stupeur, incompréhension et douleur que nous avons appris ton décès. Ta disparition brutale laisse un grand vide parmi nous, les Amis de Sainte-Victoire ! Tu étais un Ami remarquable ! Merci pour tout ce que tu nous as donné.



« LA SAINTE VICTOIRE N'EXISTE PAS » (CHRISTIAN DEBANNE)

L'exposition de François Gilly qui devait se tenir du 31 janvier 2020 au 26 avril 2020 dans le cloître de Sainte-Victoire a été interrompue par un certain virus. Elle sera prolongée donc une fois que l'on pourra à nouveau sortir.

Elle continue d'exister là-haut mais personne ne peut la voir.

Ne porte-t-elle donc pas bien son nom ?



« LA SAINTE VICTOIRE N'EXISTE PAS », mais François Gilly, lui, existe bel et bien.

Depuis un peu moins d'un siècle, il monte et descend, monte et descend avec son bâton incrusté de magies et son "ArtPen" trempé d'encre de Chine.

Qui d'autre pouvait animer le Prieuré de Sainte-Victoire avec les œuvres nées de ces moments passés avec les pierres, avec le polygonatum et avec les cades de la montagne ?

Qui d'autre pouvait loger son âme dans ce lieu restauré et aménagé pour des expositions par les Amis ?

Étonnante exposition, Duchamp doit jubiler.

L'exposition qui n'existe pas. Mais l'art, lui, existe bel et bien chez Gilly ; l'art au sens de la maîtrise technique, maîtrise du dessin, des couleurs, du graphisme, l'art au sens de la créativité et de la poésie qui viennent du cœur battant (150 bpm, à peu près dans la montée. P... de Venturiers !).

Des dessins, des peintures, des calligraphies, des rythmes graphiques et typographiques, il n'y a plus de frontières entre ces techniques. La Sainte-Victoire est représentée lacérée, décomposée et reconstituée par collage. La montagne, par ces interprétations infinies devient un prétexte à une profonde recherche mystique et métaphysique.

Tout ceci est servi par la couleur, par le mordant, la gaieté, la joie des couleurs.

Chaque tableau explose hors de son cadre comme pour démontrer que la montagne fait partie d'un grand système géologique et tellurique.

Et le cloître qui soudain s'ouvre au grand souffle de la montagne. Montez, montez et ne descendez plus, les Amis vous accueilleront avec chaleur et si, sur une crête, vous rencontrez François, n'hésitez pas à l'aborder, vous repartirez sûrement avec un sourire.





« LA SAINTE VICTOIRE N'EXISTE PAS » (FRANÇOIS GILLY)

Mon exposition est fermée depuis le 15 mars.

Depuis la fin janvier mes œuvres sont exposées dans le cloître du Prieuré de Sainte-Victoire. La préparation a pris beaucoup de temps, c'est un projet important que j'attendais de réaliser depuis des années. J'ai dû le reporter pour des causes indépendantes de ma volonté et une artiste a posé son installation là où je voulais être le premier.



Le thème de mon exposition était établi depuis longtemps et éprouvé en partie dans d'autres lieux :

“LA SAINTE VICTOIRE N'EXISTE PAS”.

Il a fallu des démarches administratives et monter les œuvres en haut avec l'aide des Amis de Sainte-Victoire qui m'accueillaient. Ce n'est pas une exposition ordinaire, il faut marcher depuis les Cabassols ou la cote 710 et le mois de janvier ne propose pas que des temps faciles mais, j'ai l'habitude, j'ai dû gravir cette montagne un millier de fois. L'exposition s'est ouverte au public le 2 février.

Ce public n'est pas celui des galeries, c'est chaussures de marche et sac à dos. Avec ceux qui passent, étonnés d'une expo en ce lieu surtout avec ce thème intrigant, et ceux qui ont fait le déplacement exprès. Les questions ne sont pas posées avec une coupe de champagne à la main. Je suis heureux de voir le cloître plein et de présenter chaque tableau en adaptant mon discours à chaque visiteur. J'aime ça.

Il s'est passé plusieurs semaines, le lieu est ouvert les jeudis et les dimanches. Je monte ces jours-là avec un rythme de plus en plus performant.

Les Amis et Amies sont toujours à l'accueil avec un café bien chaud et participent au suivi de l'expo en même temps que leurs activités sur le site, je les connais bien mais je suis toujours enchanté de leur gentillesse et de leur participation.

Ces moments passés à présenter mon travail sont du pur bonheur où se mélangent l'animalité, la poésie, la philosophie et la démarche intellectuelle.

Cela ne pouvait pas continuer, un virus jaloux s'est invité comme partout dans le monde, cette bestiole ne connaît ni Delacroix ni Picasso ni Platon, alors par aigreur elle s'est vengée.

Il a fallu fermer et arrêter l'expo en plein élan.

Le 15 mars à 14 h avec les Amis présents nous avons demandé au public de libérer l'esplanade – "libérer" le mot est mal choisi car nous avons fermé la galerie, fermé la grande grille, fermé le portillon qui donne accès à la Croix de Provence.

Nous sommes descendus laissant le silence derrière nous.

Mon exposition est toujours en haut, je la surveille de loin ; mes œuvres que j'aime sont confinées au sommet.



La montagne SAINTE-VICTOIRE est inaccessible aussi, je l'imagine facilement se couvrant de gueules de loup, de tulipes sauvages, le thym est en pleine floraison. La nature se repose et reprend ses droits.

Les animaux aussi, et ce qui me console c'est que mon exposition à moi est la seule au monde gardée par des chevreuils, des loups, des sangliers, en haut de la plus belle montagne du monde.



Remise du Prix de Vertu : 17 octobre 2020 (LAURENT FUXET)

Le samedi 17 octobre, nous nous sommes rendus, Francis, Jean, Marc et moi, au Château de Lourmarin où l'**Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix** a remis à l'association Les Amis de Sainte-Victoire le prix de Vertu, pour l'ensemble de leur œuvre en faveur d'Aix et des Aixois. Ce prix est assorti d'un chèque en faveur de notre projet de remplacement de la cloche du Prieuré.



L'Académie est une société savante fondée en 1808 à Aix-en-Provence et toujours très active. Elle se présente très bien elle-même sur son site que je vous encourage à consulter :

<https://academiedaix.fr/>

Ce jour-là, assis au premier rang d'une assistance d'environ 150 personnes, nous n'avons pas perdu une miette d'une série de discours éloquentes et brillants que nous avons écoutés avec plaisir.

Frédéric Couffy, membre titulaire de cette académie, s'est chargé de l'allocution qui concernait Les Amis de Sainte-Victoire. Il nous a rappelé que notre ancien président Paul Jourdan de 1986 à 1998 avait été également le président de l'Académie d'Aix et qu'un de nos membres fondateurs, Bruno Durand, avait été son secrétaire perpétuel.

Malgré notre modestie, nous ne nous lasserons pas de citer cette phrase qui nous est allée droit au cœur :

Nous avons tous un jour profité de leur travail et de leur générosité en visitant ce prieuré dont la réalisation et le maintien en état est un véritable exploit.

Tout est dit de cette continuité entre les premiers bâtisseurs et *lei bastissèire* que nous sommes toujours.

Il a également salué notre travail d'écriture et de recherche qui nous rapproche de leurs propres travaux et a nommé les nombreux ouvrages de Jean Cathala. Il a bien voulu mettre l'accent sur notre dernière publication *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657 ?* de Marc Leinekugel : *ouvrage érudit et très original qui ravira les amoureux de notre montagne et en étonnera beaucoup [...] résultat d'une longue et minutieuse recherche.*

Il a conclu par l'idée que cette montagne est notre patrimoine commun, naturel et culturel, historique mais aussi artistique :

Ici aussi, ne donnons qu'un seul nom : Fabienne Verdier qui nous a offert récemment "Sur le chemin des crêtes", une exposition organisée grâce aux Amis de Sainte-Victoire. Une magnifique expérience. Merci !

Merci aussi à l'Académie d'Aix pour sa bienveillance et sa générosité à notre égard ! C'est ce que notre président, Francis Moze, n'a pas manqué de dire lorsque le diplôme du prix lui a été remis.

Ce prix nous honore et nous oblige : il se mérite avant mais aussi... après. Alors, mes Amis, apprécions les encouragements... et continuons à travailler !



Nos deux amis Jean et Marc présentent leurs ouvrages sur l'esplanade du château



Souvenir du passage de Fabienne Verdier au Prieuré (CHRISTIAN SCHMITT)

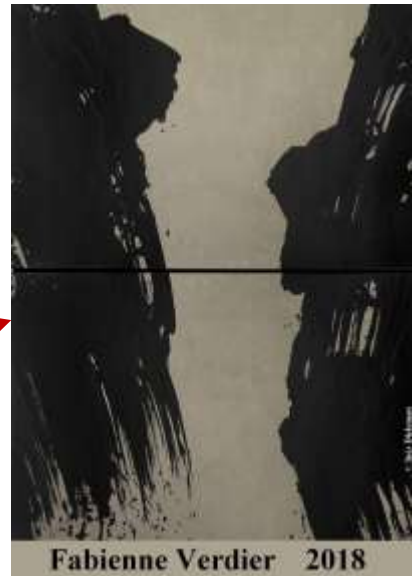
L'artiste peintre Fabienne Verdier a consacré entre 2017 et 2018 un important travail créatif sur Sainte-Victoire et dans les paysages de Cézanne.

Pendant cette période, notre association avait eu le grand privilège de l'accueillir au Prieuré en octobre 2018. C'est à cette occasion qu'elle réalisa depuis son "atelier nomade de plein air" une imposante toile intitulée *La brèche* ; vous pouvez relire le récit de cette épopée dans un article paru dans notre bulletin n°39.

Afin de perpétuer le souvenir de cette mémorable visite, une plaque reproduisant son œuvre sera installée prochainement sur l'esplanade du Prieuré. Elle sera située sur le parapet devant la passerelle d'accès à la Brèche des moines.

Cette plaque sera dévoilée au public lors des festivités du prochain *roumavagi* prévu en avril 2021.

Rappelons ici que le tableau original *La Brèche* a été généreusement offert par l'artiste au musée Granet et vient enrichir les collections contemporaines de la ville d'Aix-en-Provence.





Le jour de l'aïoli et le lendemain (J.-Y. CHAUVEAU)

Le 26 février 2020, s'est tenu le traditionnel aïoli des bénévoles des Amis de Sainte-Victoire à la Maison de la ruralité, dans la campagne aixoise (NDLR).

Avant-propos

Depuis quelques semaines, en février 2020, on entendait parler d'une "grippette", et je formule tous mes vœux pour que nous puissions tous lire ce compte-rendu dans notre bulletin en février 2021.

Nous y voici !

Oh, l'effervescence a commencé bien avant le 26 février, pensez donc ! D'abord, d'abord, il a fallu savoir... combien nous serions, puis notre maître de *cuisinerie*, Marc Dufleid étant bien handicapé provisoirement avec sa main droite (même s'il disait arriver à devenir gaucher), il a fallu l'accompagner pour faire les courses dès le début de la semaine et une agape pour une quarantaine d'affamés, ce n'est pas une mince affaire : cageots et sacs de légumes s'entassaient, les kilos de morue et de bigorneaux étaient lavés, rincés, dessalés, pizzas et pain étaient commandés (parce que ce n'était pas qu'une pizza ronde et qu'une baguette mais des plaques et des sacs) et rendez-vous fut pris pour les petites mains, qui remplaçaient la main droite de Marc pour dix heures à la Maison de la ruralité ce mercredi 26.



Sous les ordres donc de Marc et de son coéquipier-compagnon-colistier-compère et comparse, Jean Morbelli, les différentes cuissons commencèrent, cuissons à la minute près, le découpage des fruits pour la salade de fruits, le dressage de la table en U comme il se doit, nappe, chaises, flambée dans la cheminée... tout ce qu'il faut pour accueillir les convives. Mais ! Mais ! J'ai oublié la préparation de l'apéro ! Ouf ! Précision rectifiée.

Nos amicalistes arrivent progressivement, les albums photos de Paul sont feuilletés, la terrasse se remplit, *Laissez-nous travailler ! ou aidez-nous plutôt ! Oui c'est cela, le pneu du 4x4 de Paul !*

Ting ! Ting ! Ting ! Ting ! Le président prend la parole, souhaite une bonne année à nos octogénaires (Daniel Arnoux, Marc Leinekugel, Charles Martini, Jean-Pierre Josserand et Jean-Paul Michel, ces deux derniers étant absents, il faudra refaire quelque chose, *rhôô c'est dommage ! Ou pas !*) et charge notre ami Paul, en tant que porteur de la reconnaissance de la nation, de remettre notre humble médaille aux récipiendaires ; des bouquets sont donnés aux épouses pour... *heu, ouiiii !* l'accompagnement de nos valeureux ou la médaille de la résistance de la cohabitation (j'étais trop loin, j'ai mal entendu), un bouquet d'anniversaire pour Anne-Marie, l'épouse de Marc pour l'ensemble de son œuvre et ses talents de sourde quand Marc ronchonne... (*non pas la tête ! Pas la tête !*). Francis veut donner un diplôme de "caladeurs de l'esplanade" aux Martini et nous pousse une tomate en constatant que ce bôôôô diplôme est resté chez lui et d'une pirouette on se retrouve le verre à la main à porter des toasts : "*Santé ! Santé ! Santé !*" On ne l'a pas souhaité assez fort, on dirait, ou la covid était sourde.

Les plats de toasts et autres amuse-bouche pillés, les verres vidés, remplis, re-vidés mais avec modération (*alors là, celui-là je ne sais pas qui l'avait invité mais c'est un empêchement de tourner en rond et en plus, il en laisse toujours dans son assiette*) nous allons nous mettre à table et la distribution des assiettes, ayant le profil de notre montagne, commence. Un régal (*désolé, chen dis pas pluche, chai la douche bleine*). *Du rab ? Oui merci !* Quelques petites arêtes, des coquilles de bigorneaux et autres crustacés s'entassent sur les rebords des assiettes. Salade de fruits, café et chansonnettes. Vaisselle, nettoyage et balayage sont les mamelles d'un bon amicaliste. Lequel d'entre nous n'a jamais eu de remarques élogieuses concernant la propreté, entre autres, de notre Prieuré ? Donc, quand on repart de la maison de la ruralité, tout est en ordre.

Quoi, c'est tout ? Je vais vous écrire une lapalissade :

"Après le mercredi vient le ... jeudi !"

Et nous nous sommes retrouvés à pas beaucoup au parking des Chasseurs à Vauvenargues, ce jeudi matin, Jean-Jacques, Laurence, Laurent et Sauveur, Eric nous a rejoint au virage de l'Oreillette. Les sudistes Flo et Christian étaient en route de l'autre côté. Un petit café, on se change et hop entretien habituel (sanitaire, refuge, logis, chapelle) et le démontage de l'entablement sous les deux sapins, transport de la terre et des pierres. Étrange ! Pas beaucoup de visiteurs ce jourd'hui, est-ce que le ciel bas y serait pour quelque chose ? Et une exclamation fuse ! "*Pluie prévue pour 14h*".

Il est l'heure de ranger les outils, les brouettes, l'échelle qui servait à monter dans l'amphithéâtre les grosses pierres, sonner l'angélus, avant de partager l'apéro et le repas, et c'est l'heure de la descente, ponchos, imperméables, cirés sont sortis des sacs et avant d'être à la cote 710 on était mouillés.

Pourvu que nos sudistes aient pu passer les dalles du *Pas de l'Escalette* avant la drache¹.

Post-Scriptum

Les gourmands, les mordus, les passionnés, les disponibles, les ceux "qui vont trop manger et qui voudront éliminer", les "ceux qui n'ont fait que l'un ou l'autre" tous, nous avons tous profité de ce rassemblement sans savoir qu'il se pourrait que ce fût le seul de l'année.

Feu Saint-Honoré !

Pas de feu de la Saint-Jean !

L'A.G. risque de se dérouler en mode drive-in, chacun dans sa voiture pour garder la distanciation physique, les intervenants juchés sur une estrade avec un mégaphone, *brheuuuu, quel cauchemar !*

¹ Drache : terme régional, pluie battante, averse dans le nord et en Belgique



L'Activité au Prieuré en 2020 (MARC DUFLEID)

C'est une année blanche pour les activités des bénévoles.

Prieuré fermé totalement du 11 mars au 7 juillet,
puis esplanade accessible du 7 juillet au 20 octobre,
et re fermeture totale jusqu'à la fin de l'année.

Donc nos activités, avec un nombre de bénévoles limité et avec des contraintes sanitaires que nous avons respectées, ont surtout consisté en des travaux d'entretien :

- Nettoyage des toitures et des chenaux, entretien des toilettes sèches qui sont restées fermées depuis le début de la pandémie
- Entretien des plantations, désherbage et arrosage
- Désherbage de la calade (moins de passage)
- Installation d'un régulateur de tension pour les caméras de vidéoprotection
- Mise en service du convertisseur 220 V alimenté par les panneaux photovoltaïques
- Exercice de défense incendie
- Remise en propreté du site pollué par des incivilités liées à des campements et foyers sauvages. Malgré cela nous avons terminé la platebande au pied des falaises
- Réalisation d'un banc en pierre de Bibémus, au fond de l'amphithéâtre
- Achèvement des bordures à l'entrée de l'esplanade.

Pendant les quelques mois où le massif a été ouvert, des équipes réduites de bénévoles ont assuré une présence pour la sécurisation et l'information auprès des quelques visiteurs parfois incrédules.

Nous espérons vous présenter en 2021 une activité plus étoffée.



Terrassement esplanade 20 février, sans masque

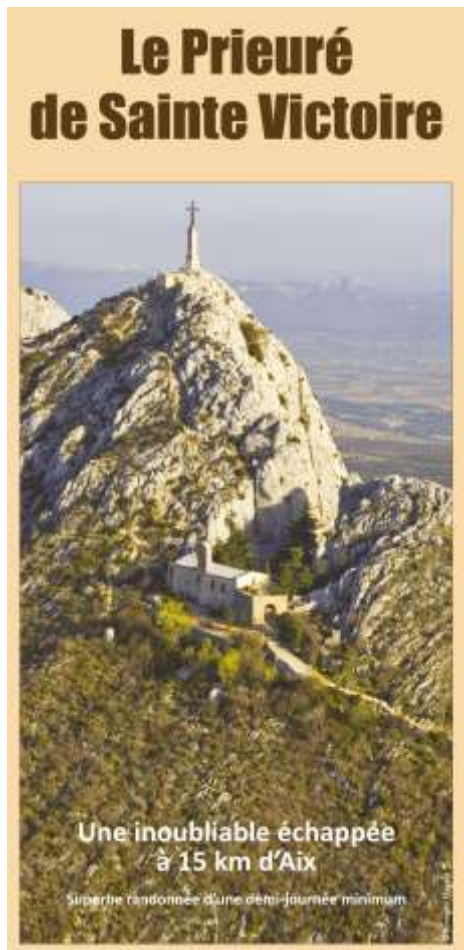


15 octobre, avec masque



Un nouveau dépliant à vocation touristique : *Le Prieuré de Sainte-Victoire, une inoubliable échappée à 15 km d'Aix* (PHILIPPE FORTIN)

En 2019, un groupe de directeurs des Novotel de la région s'est retrouvé au pied de Sainte-Victoire pour une randonnée. Accompagnés de l'un de nos bénévoles, Jean-Yves, ils sont partis du barrage de Bimont à la découverte du massif en empruntant le sentier Imoucha pour arriver au Prieuré. Bon nombre d'entre eux en ignoraient l'existence et son histoire.



Réaliser un dépliant présentant le Prieuré nous a donc semblé intéressant pour informer les nombreux touristes qui viennent chaque année découvrir la montagne de Cézanne, car seuls ceux qui partent du versant nord aperçoivent un ensemble de bâtiments au pied de la Croix de Provence.

Découvrir la richesse de ce patrimoine historique peut faire l'objet d'une randonnée, certes un peu sportive (600 m de dénivelé), mais qui peut se pratiquer en famille.

Marc et Bernard ont planché pour définir son contenu sous la forme d'un triptyque documenté, précis et concis, mis en page par notre graphiste attitré Christian Debanne. L'accroche se fait par une vue aérienne du Prieuré au pied de la Croix. À l'intérieur sont présentés le Prieuré et son histoire ainsi que les sentiers d'accès. Les photos sont attractives, les explications sont courtes et précises. Au dos, sont mentionnés notre association et son site internet où on trouvera plus d'informations.

Ce dépliant a été remis à tous les offices de tourisme autour de Sainte-Victoire, à la Maison Sainte-Victoire, au Grand Site CSV à Beaurecueil ainsi qu'à divers hôtels de la région pour être présenté parmi leurs documents d'information touristique.



Chers AMIS et AMIES ADSV,

Je vous propose un lien poétique et amical saisi en plein envol de nos rencontres et participations au PRIEURE de notre Sainte-Victoire.

Temps d'Envol

Cœurs d'émois brumeux
L'esprit aventureux
Ans suspendus dans l'air et l'espace
Sainte-Victoire se révèle telle une grâce,

Prend son envol si pieuse :
Amis de Sainte-Victoire happés par son charme
Reliant sa nature et nos âmes
Invitant nos rencontres hasardeuses

Avec les itinérants altruistes de son Histoire
Racontée en grandes envolées
Des siècles à encore y croire
Sous nos yeux : dévoiler

Les moines sur la brèche
Pour créer notre crèche :
Notre Prieuré harmonieux
Vous invite à l'envol de ces cieux...

Des falaises blanchies aux crêtes endormies
Le sursis : c'est l'arrivée à la Croix
Magie du massif tel un Roi
Enfin : tu deviens son Ami.



Un nouveau panneau au Prieuré (JACQUES PAÏTA)

Soucieux de correctement accueillir et informer les visiteurs du Prieuré, nous nous dotons peu à peu d'outils comme des panneaux ou des QR-codes. Dès que nous pourrons le faire, un panneau sera apposé dans le refuge pour présenter une trouvaille des bénévoles qui se consacrent à l'histoire du Prieuré : le *prysfaict*, un contrat notarié qui marque le point de départ de ce gigantesque projet qui aboutira à la construction du Prieuré. Ce document est un symbole : il montre que tout commence par la construction de la chapelle Notre-Dame de Victoire en 1657 et il rassemble les signatures des principaux protagonistes qui sont Honoré Lambert, l'abbé Jean Aubert et les maçons Raymond et Anssellet.

Mais, Marc Leinekugel a remarqué un détail curieux : c'est la première fois, à notre connaissance, que l'expression *montagne dicte de Ste Victoire* est employée dans un document écrit et indubitablement daté. Il a pu expliciter cette découverte dans son livre paru en 2020 et disponible aux éditions des Amis de Sainte-Victoire : *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657 ?*

Un document aussi important devait être présenté à tous. Les curieux admireront la facture de cet authentique manuscrit du XVII^e siècle. Il faut cependant reconnaître que très peu seront capables de le lire ! Heureusement, des bénévoles de l'association Geneanet l'ont transcrit – qu'ils en soient encore une fois remerciés – et nous pouvons comprendre le texte voire nous amuser de l'évolution de l'orthographe et de la syntaxe françaises : *masson* à la place de maçon, par exemple. Sur le panneau, nous avons fourni des explications succinctes pour permettre au visiteur de comprendre immédiatement le contexte et un QR-code renvoie à une page de notre site où l'information est davantage développée.

Nous espérons accomplir ainsi, avec des moyens modernes et attractifs, notre mission de mise en valeur de ce patrimoine.

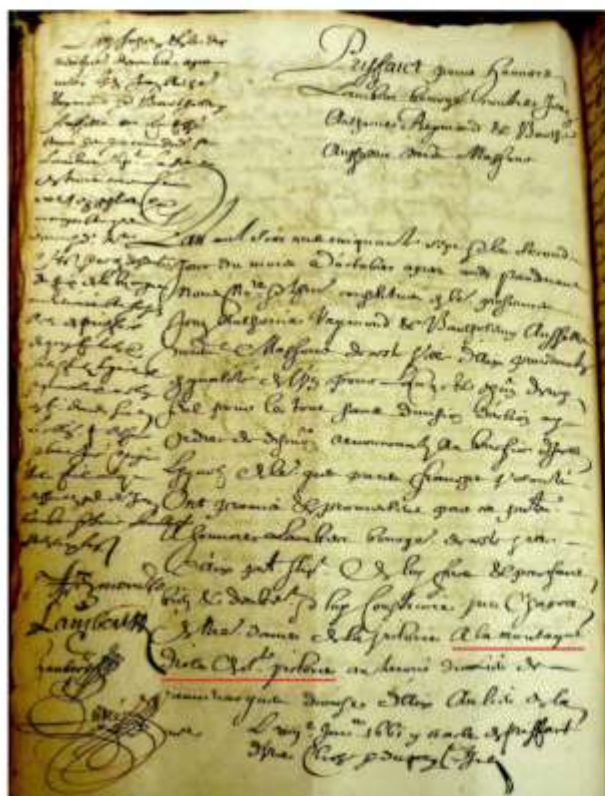
Ci-contre la reproduction du nouveau panneau affiché au Prieuré

L'acte de naissance de la *montagne Sainte-Victoire*

2 octobre 1657

La montagne se nommait, à l'écrit, *montagne Sainte Venture*.

L'expression *montagne dicte de Sainte Victoire* apparaît, pour la première fois à notre connaissance, dans un contrat notarié signé par Honoré Lambert, riche bourgeois d'Aix, qui lance la construction de la *chapelle Notre Dame de la Victoire* pour remercier la Vierge Marie de l'avoir guéri d'une grave maladie.



Prysfait pour Honoré Lambert bourgeois contre Jean Anthoine Raymond et Barthélémy Anssellet m[ai]str[es] massons

L'an mil six cens cinquante sept et le second jour du mois d'octobre après midi par devant nousdicts na[tai]re et tesm[oi]ngs constitués en leurs personnes **Jean Anthoine Raymond et Barthélémy Anssellet m[ai]str[es] massons** de ceste ville d'Aix procédantz en qualité de l'un pour l'autre et ch[asc]un d'eux seul pour le tout sans division d'action ny ordre de division de discussion renonceantz au bénéfice d'icelle (lesquels de le[ur] gré, pure, franche volenté **ont promis et promectent par ces pré[sen]tes à Honoré Lambert bourgeois de ceste ville d'Aix pré[sen]t, stip[ul]lant de luy fere et parfaire bien et deub[m]e[n]t et luy construire une chapelle de N[ost]re Dame de la Victoire à la montagne dicte de Ste Victoire** au terroir du lieu de Vouvenargues, diocèse d'Aix...

Avant cette date, sainte Victoire faisait l'objet d'une grande ferveur populaire dans la région aixoise, comme on peut le constater par les chapelles, les confréries, les pèlerinages et les œuvres d'art qui lui étaient dédiés.

Cette nouvelle dénomination de *montagne Sainte-Victoire* va se diffuser rapidement dans les actes officiels, par le clergé, la noblesse et la bourgeoisie, avant de s'imposer dans le langage commun ; ce qui n'empêche pas les Provençaux de continuer d'appeler leur montagne *Santo Venturi*.



Les Amis de Sainte-Victoire

Pour en savoir plus :





Notre site internet se met à jour (DANIEL TROIANOVSKY)

Depuis sa création en 2002, le site internet n'a cessé d'évoluer et d'être mis à jour. Ainsi, l'offre de contenu vient de s'enrichir d'une nouvelle rubrique intitulée *Le courrier des adhérents*. Elle leur permet, par exemple, de proposer des articles ayant pour objet d'enrichir la connaissance de l'Histoire du Prieuré. Une autre évolution, récente également : la mise en place d'un accès direct par des codes QR. Ils sont installés en divers endroits dans l'enceinte du Prieuré. Ils permettent d'accéder à des animations vidéo qui retracent l'histoire de la construction du Prieuré.

Outre ces évolutions, notre site internet est très régulièrement complété par des informations traitant des activités de l'Association.

Aujourd'hui des modifications structurelles sont rendues nécessaires pour prendre en compte **les évolutions techniques et réglementaires**.

La technologie évolue en effet et modifie nos usages. Plus besoin aujourd'hui d'être devant son ordinateur pour se connecter à internet : nos téléphones portables, devenus des smartphones, le permettent où que nous soyons.

S'il est possible d'accéder au site internet des Amis de Sainte-Victoire avec un smartphone, ce dernier n'a pas le même écran qu'un ordinateur ni même qu'une tablette. Outre les différences de dimensions, les écrans d'ordinateurs se présentent en mode paysage (plus large que haut) alors que les smartphones sont généralement utilisés en mode portrait (plus haut que large). Le confort de l'utilisateur nécessite d'adapter le site internet à ces contraintes.

Les modifications ont donc consisté à rendre lisible sur un smartphone le contenu du site au prix d'un petit changement dans la façon de naviguer.

L'obligation réglementaire

Quel est l'intérêt de cette réglementation ?

La navigation sur un site internet n'est pas une action dénuée de conséquences.

Elle donne, entre autres, des informations sur les centres d'intérêts des usagers d'un site. Ces informations sont une marchandise et peuvent intéresser des annonceurs pour faire des propositions de toute nature.

C'est pourquoi le législateur a souhaité encadrer cette pratique et contraindre les fournisseurs de contenu à obtenir l'accord formel des usagers d'internet. Pour ce faire,

il a établi un Règlement Général pour la Protection des Données (nos données) appelé **RGPD**. Notre site internet se devait d'être conforme à ce règlement.

En accédant au site des Amis de Sainte-Victoire, il est demandé à l'utilisateur d'accepter que le site ou des partenaires éventuels viennent déposer des petits fichiers textes ou "cookies" contenant des informations personnelles issues de sa navigation.

On pourrait par exemple imaginer que le site des Amis de Sainte-Victoire dépose un petit fichier texte à la visite de la rubrique "Sentiers" ; ce fichier, "cédé" à un fournisseur de matériel de randonnée, lui permettrait alors de proposer son offre de chaussures. **Cela n'arrivera pas...** Les Amis de Sainte-Victoire ne génèrent pas ce type de "cookies", sauf à des fins de statistiques ; ouf, on est tranquille.

Pour ceux qui voudraient en savoir plus, de nombreux sites expliquent leur intérêt et les usages qui en sont faits.



La communication en mode sécurisé

Parmi les évolutions engagées, le site internet a été mis en mode **https** ("s" pour "sécurisé" comme lors de la communication avec un site marchand ou une banque) au lieu de http.

Quel intérêt pour les Amis de Sainte-Victoire ? Cette disposition met le site internet en situation de pouvoir proposer des formulaires d'adhésion ou autres et ainsi de collecter vos informations personnelles en toute sécurité.

En conclusion, toutes ces modifications sont destinées à améliorer le confort de l'utilisateur et à se conformer au RGPD. De plus, elles ont été l'occasion de mises à jour de fond (réécriture dans un langage informatique d'aujourd'hui) qui ne sont pas visibles pour l'utilisateur mais garantissent la pérennité et la maintenabilité du site.

<https://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>





La crèche au Prieuré... (J.-J. BERNARD-BRET)

Depuis plus de vingt ans, nous présentons une crèche dans la chapelle Notre-Dame de Victoire au Prieuré : “La crèche la plus haute de Provence !”.

Nous étions convenus avec les santonniers de la ville d’Aix-en-Provence qu’ils nous prêteraient à tour de rôle un ensemble de santons pour cette réalisation : Sainte Famille, Rois mages, bergers, moutons et divers personnages traditionnels. La mise en place se faisait début décembre pour permettre aux visiteurs d’en profiter le jeudi et le dimanche. Ainsi tous les ans, un nouveau décor, des santons différents et une nouvelle disposition étaient proposés. Au fil des ans, il y eut aussi des améliorations concernant l’emplacement et l’éclairage. Notre crèche restait en place tout le mois de janvier pour être démontée comme d’habitude début février.

Depuis deux ans, il avait été décidé en accord avec nos amis santonniers de faire une crèche collective. Les santons des divers artisans étaient mélangés tout en restant bien sûr de la même taille. Le résultat était apprécié des visiteurs.



Les santonniers ont été privés provisoirement de leur marché traditionnel ce qui leur fit craindre des pertes financières importantes. Mais heureusement, tout a fini par s’arranger puisque la place de la Rotonde a pu finalement les accueillir.

Selon la tradition, la messe des santonniers aixois a pu aussi être célébrée en provençal, le 6 décembre en l’église Saint Jean-Baptiste par le père Michel Desplanche.

L'office comportait, comme de coutume, la présentation des offrandes et était accompagné par des chants et instruments de musique provençaux.

En attendant un nouveau monde sans "virus", je tiens à remercier quand même les fidèles santonniers qui ont toujours répondu présents au service de notre association.

Ils nous ont généreusement aidés et peut-être penserez-vous à les aider à votre tour en allant visiter leur site sur internet, même après Noël !

CAVASSE-FERY	www.santons-de-provence.com
FOUQUE	www.santons-fouque.fr
GIRAULT	www.santons-girault.com
JOUE	www.santonsjouve.fr
MAYANS	www.santonsmayans.fr
RICHARD	www.santons-richard.com

Encore des incivilités au Prieuré !

L'année 2020 a connu son lot habituel de négligences et incivilités que les bénévoles ont réparées inlassablement. Ils le font volontiers, pour le Prieuré, tout en pestant contre les malotrus.

En octobre, durant le confinement, le Prieuré qui était fermé au public, a subi l'intrusion d'une trentaine de personnes qui ont commis diverses dégradations autour d'un barbecue. C'est très grave et dangereux.

Rappelons que ces comportements irrespectueux des lieux et de l'environnement ne sont pas admissibles sur le plan éthique et légal.


L'Association a donc porté plainte et remercie la gendarmerie d'Aix-en-Provence pour sa disponibilité.



Le Prieuré de Sainte-Victoire à l'heure de la Covid (DANIEL TROIANOWSKY)

Le Prieuré atteint au cœur

Le Prieuré, c'est un site, des bâtiments, une histoire et une fantastique communauté de bénévoles. Des bénévoles amoureux du lieu, de son histoire, des traditions et aussi de la chaleur humaine qu'engendre cette mobilisation des énergies au service d'une aventure commencée bien avant nous. Chaque bénévole s'y investit selon ses compétences et se nourrit des liens qui s'y tissent.


Et voilà qu'un tout petit Truc  à peine visible au microscope vient lui couper sa dynamique, son souffle et affaiblir ses ressources. Ses bénévoles, sève qui le maintient en vie, sont paralysés.

Le Prieuré sans ses bénévoles, sans ses visiteurs perdrait peu à peu de son âme et ne resteraient alors que des pierres qui n'auraient plus de voix, celles des bénévoles amoureux qui racontent son histoire et continuent de l'écrire.

Le Prieuré plongé en coma artificiel


Le Prieuré est à présent comme endormi depuis le 13 mars. La musique dans la chapelle s'est tue. Les lumignons, prières des visiteurs qui passaient par là se sont éteints. Sainte Victoire qui intercédait auprès du ciel pour tous ses passants est au chômage et le monastère n'offre plus sa protection aux randonneurs.

A distance, on le surveille depuis que ses Amis lui ont donné des yeux.

On ne l'approche plus, de peur d'y rencontrer le petit  à peine visible même au microscope.

De loin dans la vallée, en bas, les bénévoles continuent d'avoir des projets pour l'embellir.

Faute de pouvoir aller arroser les iris ou nettoyer la calade, on réfléchit à la cloche qui lui donnera une voix juste, claire et rajeunie, ainsi qu'à lui refaire une couverture plus conforme à ce qu'elle a été, comme un cadeau à lui faire pour le jour de son réveil. Tous ces projets entretiennent la flamme de ses Amis.

Le 6 mai dernier, un petit espoir de réveil... vite contrarié par la réalité, le petit  invisible est toujours là et pour le combattre, il faut plus que jamais avancer masqué

comme pour ne pas se faire repérer et devenir une cible. C'est une stratégie utilisée depuis la nuit des temps pour se protéger d'un ennemi sournois.

Les bénévoles solidaires

Les bénévoles, s'ils sont masqués, ne sont pas sourds à la détresse de ceux que le petit qu'on voit à peine au microscope a frappés. Les Amis de Sainte-Victoire décident une aide COVID à trois associations, la Fondation de France, la Croix-Rouge et le Secours catholique.



Le Prieuré se réveille prudemment...

Et puis le 12 juillet, l'esplanade ouvre une porte, puis deux. Toutefois la menace rode toujours, alors la chapelle, le cloître et le monastère, des espaces où le petit peut s'installer sournoisement restent fermés.



Planté sur le chemin qui mène à la Croix de Provence, le Prieuré est baigné dans une foule de randonneurs délivrés qui montent comme en procession vers le sommet. Tout Aix-en-Provence semble s'être donné rendez-vous pour un immense pique-nique autour de la croix.



Quelques bénévoles, masque sur le nez et gel hydroalcoolique en poche, se remettent au travail et toiletent la calade. Après remise en route de la pompe, ils arrosent les plantations que ce début d'été a assoiffées. Assoiffés également, les bénévoles qui ne tardent pas à enchaîner les verres de l'amitié en "présentiel".

Ainsi se passent les mois de juillet, août et septembre dans le respect des très fameux gestes barrières. La vie au Prieuré reprend des couleurs. Des vacanciers venus pour la montagne de Cézanne sont presque surpris de découvrir ce site. Beaucoup sont émus par l'enthousiasme des bénévoles qui leur racontent son histoire.

...puis se rendort

Le 26 septembre, au moment où toutes les énergies se mettent en branle pour une nouvelle saison, le couperet tombe. Plus question de se rassembler à plus de dix personnes.

Alors jusqu'à ce que ce petit soit maîtrisé, le Prieuré referme une porte, puis deux...





La distanciation sociale par le vouvoiement ?

(JEAN CATHALA)

Cet article s'écarte quelque peu des sujets habituellement traités dans nos bulletins qui sont consacrés, en très grande majorité, à la vie du Prieuré ou à son histoire.

Le sujet proposé est inspiré par le confinement que nous vivons en ce moment et qui nous impose des façons de vivre très particulières, souvent difficiles à supporter. Ce confinement a pu, dans le passé, revêtir d'autres formes, certes moins contraignantes, qui créaient une sorte de barrière, invisible mais bien présente, entre les catégories de la société.

Je veux parler du vouvoiement, espèce en voie de disparition. En l'utilisant, on pratiquait une sorte de confinement, sans le savoir, comme faisait Monsieur Jourdain avec la prose. Le parallèle avec la situation que nous connaissons en ce moment est amusant à faire.

Au préalable, remarquons que la façon de s'exprimer qu'était le vouvoiement s'utilisait couramment entre gens de bonne compagnie depuis des siècles. Il contribuait ainsi à hiérarchiser les couches de la société et il faisait partie de la richesse de notre langage. Il est indéniable qu'il possédait un certain charme car c'était une marque de bonne éducation héritée d'anciennes traditions aristocratiques.

Mais cette pratique, devenue quelque peu surannée de nos jours, a disparu progressivement en faveur du tutoiement. Observons cependant qu'elle a toujours cours dans certaines familles, où il est de bon ton que les enfants vouvoient leurs parents, ce qui institue une barrière qu'on nomme le respect. Il existe encore des couples où l'on se vouvoie entre mari et femme.

A titre d'exemple, voici une évocation de la vie courante qui remonte à quelques années en arrière lorsque je travaillais encore. Elle est rigoureusement vraie.

À l'époque, dans l'entreprise dans laquelle j'exerçais ma profession, j'avais un chef, personnage autoritaire et quelque peu imbu de son rôle, qui tenait tout particulièrement au vouvoiement entre collaborateurs, car c'était pour lui une façon de faire respecter la hiérarchie et donc de se faire respecter lui-même. Il n'était pas question de franchir cette barrière bien présente : on ne se tutoyait pas entre chef et subordonné ! Il n'était pas question non plus de s'appeler par son prénom et encore moins de s'embrasser entre hommes, cet usage n'étant habituellement réservé qu'aux femmes. Cette règle du vouvoiement, que chacun respectait, était d'un usage librement consenti. Et quand nous avions à communiquer, j'appelais toujours mon

chef : “Monsieur A.” et en retour, il m’appelait “Monsieur C.” toujours suivis de l’implacable règle de distanciation. Les autres membres du service faisaient de même.

Lorsque je pris ma retraite, je le perdis de vue. Mais quatre ou cinq ans après, à l’occasion d’achats effectués dans un centre commercial, j’eus l’occasion de le rencontrer par hasard alors qu’il venait lui-même d’arrêter ses activités. Il m’invita à prendre un pot au café du coin, histoire de fêter ces retrouvailles et d’évoquer ensemble nos souvenirs communs. Ce fut très cordial au point qu’il me dit au bout d’un moment :

- Cher Monsieur C., puisque nous avons longtemps pratiqué le vouvoiement durant nos activités professionnelles, on pourrait peut-être se tutoyer maintenant que nous sommes à la retraite. Nous sommes à égalité !

Je fus un instant interloqué par cette remarque à laquelle je ne m’attendais pas, car nous nous étions respectés pendant quinze ans, sans jamais franchir les frontières de la bienséance et nous voilà, en un instant, comme de vieux copains d’enfance qui ont usé leur culotte sur les mêmes bancs. La barrière savamment dressée et entretenue pendant des années tombait d’un seul coup !

Ne pouvant faire autrement, je lui donnai bien sûr mon assentiment, tout en émaillant nos propos de “tu” si longtemps absents de nos conversations. Nous nous quittâmes au bout d’un moment en nous promettant de nous revoir rapidement, ce qui ne manqua pas de se produire puisqu’il nous invita, mon épouse et moi, à un déjeuner chez lui quelques temps plus tard. A notre arrivée, à peine la porte était-elle ouverte, qu’il me dit sans me laisser le temps de respirer :

- Maintenant qu’on se tutoie, je te propose de nous appeler par nos prénoms. Ce sera plus simple.

- O.K., lui dis-je, pris de court et en lui rétorquant avec l’à-propos qui convenait :

- Bien sûr, Jacques, appelle-moi Jean.

Ce qui fut fait à l’instant même.

Mais pour respecter ces nouveaux et inattendus liens d’amitié, je ne pouvais pas faire autrement que de l’inviter à mon tour chez moi avec son épouse. Quand le jour convenu arriva, là encore, sans me laisser le temps de réagir et à peine le pas de la porte franchi, il se précipita dans mes bras en m’assénant :

- Maintenant qu’on se tutoie et qu’on s’appelle par nos prénoms, embrassons-nous !

Et joignant le geste à la parole, sans me laisser le temps de réagir, il me prit dans ses bras et déposa sur chacune de mes joues un baiser bien sonore, mais plein d'amitié. Encore plus interloqué que les premières fois par cet élan impétueux, si éloigné de l'attitude rigide qui faisait sa personnalité plusieurs années auparavant, je mis du temps à reprendre mes esprits et à retrouver une attitude sereine. Cette attitude donnait le coup de grâce aux règles de distanciation !

S'il ne m'avait pas tenu dans ses bras, je serais sûrement tombé à la renverse. Et ne sachant trop que dire, j'ajoutai toujours avec le même à-propos :

- J'espère, Jacques, que la prochaine fois que nous nous verrons, nos effusions s'arrêteront là ! Je ne tiens pas à aller plus loin dans nos marques d'amitié et dans nos relations...

Nos épouses eurent le bon goût de ne prononcer aucune parole devant ce spectacle insolite, mais l'expression de stupeur qui put se lire sur leur visage fut à la hauteur des circonstances. Elles avaient en effet pris conscience que jusqu'à ce moment mémorable, nos relations professionnelles n'avaient pas été particulièrement intimes. Elles réalisèrent qu'il se passait quelque chose d'impalpable, mais elles comprirent que les anciennes barrières qui nous avaient tenus longtemps enfermés dans l'enclos de la respectabilité disparaissaient définitivement.

Et rassurez-vous, nous n'allâmes pas plus loin dans les rencontres qui suivirent !

Epilogue

- Le temps où le vouvoiement constituait un "geste-barrière" entre individus n'est pas si loin que cela. Il nous enfermait dans une sorte de clôture invisible mais bien réelle qui préfigurait, d'une certaine façon, le confinement que nous connaissons aujourd'hui !
- Ce vouvoiement qui était depuis des siècles l'apanage des "gens de qualité" était peut-être une façon de cacher, par pudeur, des liens d'amitié que l'on n'osait avouer.
- La pratique des embrassades entre hommes, qui prenait curieusement de l'ampleur depuis quelques années, a été stoppée par le confinement. La distanciation qui en résulte a pour moi un côté positif, car je confesse que ces effusions masculines avaient quelque chose de gênant...



Création de l'association Les Amis de Sainte-Victoire : principaux actes fondateurs et acteurs (FRANCIS MOZE)

Il est souhaitable de temps en temps de se rappeler d'où l'on vient pour comprendre qui nous sommes et pourquoi nous prenons telle ou telle direction. Cette année, *Les Amis de Sainte-Victoire* ont 65 ans. Cet anniversaire est une bonne occasion de reparler des principaux actes fondateurs sur lesquels repose notre association et des acteurs-clés qui les pilotèrent ou y participèrent.



H. Imoucha A. Lagier, 1955

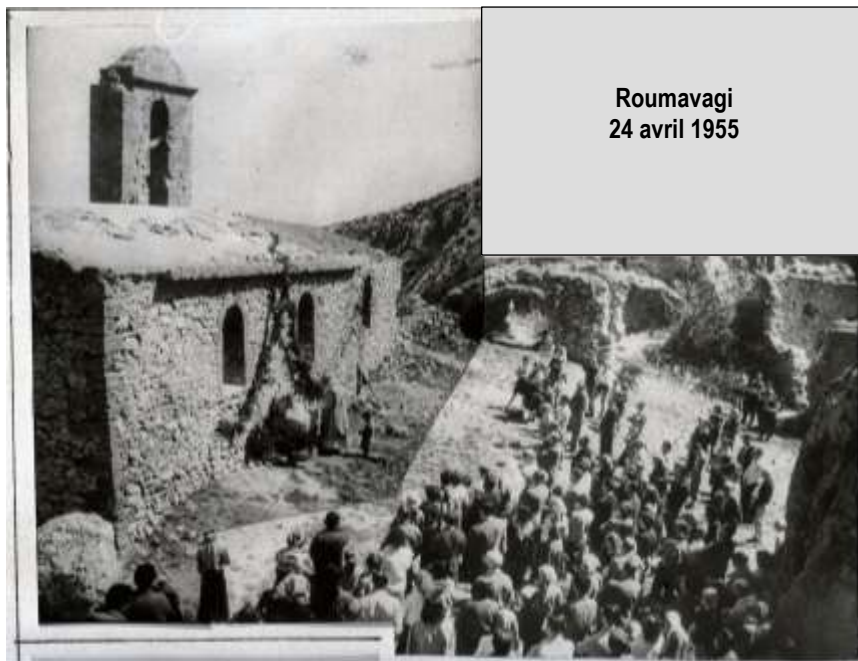
fut, entre autres, président de notre association pendant cinq ans. En écrivant ces lignes, je le sens à mes côtés m'accordant son éternelle bienveillance comme il l'accordait à tous. Enfin, des informations sont extraites de l'acte notarié faisant notre association propriétaire du Prieuré en 1971.

Origine

Si notre association fut créée le 14 mai 1955, sa genèse remonte six ans avant. En effet, le 15 mai 1949 eut lieu un premier rassemblement (initié, entre autres, par les Excursionnistes provençaux) au Prieuré pour installer une Vierge (la statue primitive ayant disparu depuis fort longtemps !) dans la niche au-dessus de la porte de la chapelle. Cette sculpture sera vandalisée par la suite. Après la mise en place de ladite statue et la messe célébrée par l'abbé Rey, René Bruni (président de l'Association des excursionnistes provençaux), Louis Malbos (conservateur du musée Granet) et Henry Imoucha prirent la parole pour demander, notamment, la restauration du Prieuré. L'idée était généreuse, mais les contraintes de l'époque (semaine de 48 heures, congés annuels de 2 semaines et retraite à partir de 60 ans) firent qu'elle resta un vœu pieux. Pourtant, insistons là-dessus, l'idée était quand même semée. Cette dernière allait trouver un terrain favorable dans toutes les associations de plein air qui, reprenant et

développant leurs activités après la guerre, étaient sensibilisées au respect de la nature et à la beauté du site. Ces associations jouèrent un rôle primordial dans la restauration du Prieuré.

Le Roumavagi



Cinq ans après ce rassemblement de mai 1949, se produisit un événement déterminant dans la création de notre association. En effet, Henry Imoucha et le Révérend Père Paul de Sainte-Magdeleine (bénédictin de l'abbaye de Solesmes) se rencontrèrent. Ils firent connaissance lors de la renaissance du *Roumavagi* le 24 avril 1954 impulsée de manière inattendue, par ledit Révérend Père curé de Vauvenargues qui s'appelait dans le civil Paul Ringeval. Passionné par les lieux, ce dernier publia en 1955 sous le nom d'Olive Peregrino : *Chronique de Sainte-Victoire, l'ermitage et ses ermites*. Il était estimé et bien connu au-delà de la paroisse de Vauvenargues. Comme l'a écrit Marc Roussel, de la complicité de ces "deux grands caractères" allait naître notre association. Le 25 avril, la décision était prise !

Les problématiques résolues

Pendant un an à partir de ce *Roumavagi* renaissant, les choses s'accéléraient. Notre association existait officiellement et ses adhérents réfléchissaient à la façon de s'atteler à cette tâche hors norme consistant à restaurer le Prieuré. Une équipe autour



Père Sainte-Magdeleine

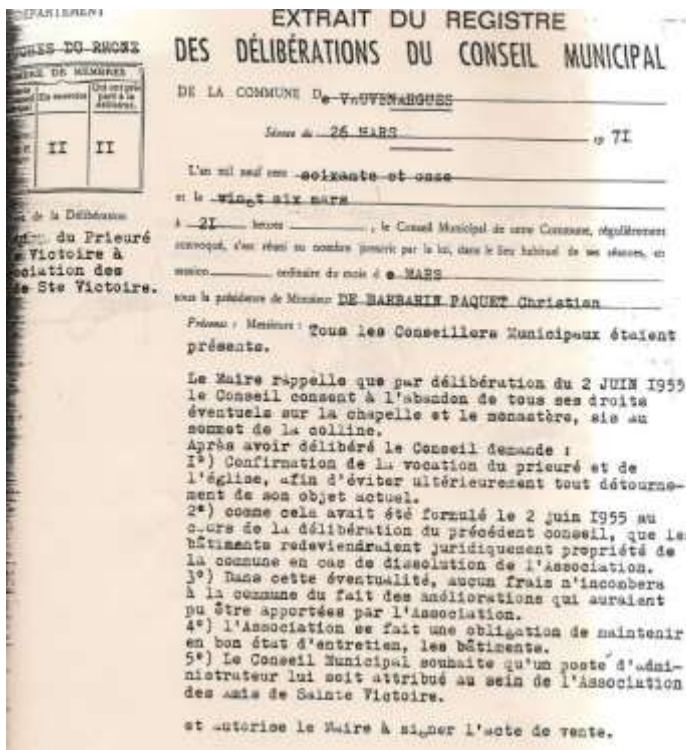
d'Henry Imoucha et du Père Sainte Magdeleine travaillait activement à résoudre les nombreuses problématiques : identifier à qui appartenait le Prieuré afin de ne pas construire chez autrui ; fédérer Aixois et Marseillais (Imoucha était un bijoutier marseillais... !) qui avaient parfois des relations disons... un peu compliquées ; rassembler pour crédibiliser le projet et trouver les ressources humaines nécessaires à une telle entreprise : commune de Vauvenargues, diverses associations (Association des Excursionnistes provençaux, excursionnistes marseillais et toulonnais, Club alpin français, Touring club de France, Les Amis des oratoires) ; trouver des relais d'opinion pour promouvoir le projet et faciliter l'avancement des dossiers : M. et Mme Touche, propriétaires du château de Vauvenargues ; Bruno Durand intellectuel aixois renommé et

conservateur de la bibliothèque Méjanès ; Antonin Lagier, grand industriel marseillais, président directeur général des établissements Lagier ; Louis Malbos, conservateur du musée Granet ; Monseigneur Bonnet, vicaire général du diocèse d'Aix.

Naissance officielle

Le 14 mai 1955, quasiment un an après la renaissance officielle du *Roumavagi*, lors d'une réunion au *Cercle* à Vauvenargues, notre association fut officiellement créée. Une assemblée générale constitutive élit : Antonin Lagier, président d'honneur ; le baron Pierre Meyronnet de Saint-Marc, président ; Henry Imoucha, vice-président ; Sylvain Giraud, secrétaire et trésorier.

Le 2 juin 1955, c'est-à-dire un peu plus d'un mois après la création de notre association, le conseil municipal de Vauvenargues céda aux *Amis de Sainte-Victoire* les parcelles de terrain 625 C et 626 C sur lesquelles se trouvent respectivement la chapelle et le monastère.



Dans la foulée, le 15 octobre 1957, cette donation fut officiellement approuvée par décision préfectorale.

En 1957, le premier président, le baron Pierre Meyronnet de Saint-Marc qui était très âgé, décéda après environ deux ans de présidence. Une présidente lui succéda, Mme de Fouchier. Mais, un an plus tard, elle décida de se retirer. Joseph Rigaud accepta alors la charge de président.

Les premiers présidents et la présidente furent choisis pour leur notoriété et la caution morale, capitales l'une et l'autre, qu'ils apportaient à la création de la toute jeune association :

- le baron Pierre Meyronnet de Saint-Marc parce que descendant d'une très grande lignée aixoise ;

- Madame Charles de Fouchier de Mont Riant de Saint-Marc parce qu'épouse d'un haut dirigeant de la Banque de Paris et des Pays Bas ;
- Monsieur Joseph Rigaud, parce que concepteur du barrage de Bimont ; à ce titre, il bénéficiait d'une grande renommée au sein du Pays d'Aix.

Henry Imoucha, vice-président perpétuel (il le fut jusqu'en 1987, c'est-à-dire pendant 32 ans... !), en parfaite entente avec les présidents successifs, assura la marche de l'association. Il en fut son éminence grise et en assura la marche pendant toute cette période. Il fut un sacré stratège et un homme d'entreprise hors norme !

Officialisation de la donation du Prieuré

Le 26 mars 1971, c'est-à-dire 16 ans après sa première décision, le conseil municipal de Vauvenargues, Christian de Barbarin étant maire, confirma cette donation datée du 2 juin 1955. Là, les choses s'accélérent. En effet, le 11 juin 1971 (un peu plus de deux mois après cette confirmation), le don du Prieuré est régularisé devant notaire faisant des Amis de Sainte-Victoire les propriétaires officiels du Prieuré. Christian de Barbarin et Yves Lagier (fils d'Antonin, président de notre association) signèrent l'acte. Nous pouvons raisonnablement penser que l'ampleur de la tâche et les faibles moyens de tous ordres de l'époque ralentirent l'enthousiasme de nos aînés à s'approprier définitivement le Prieuré. C'est l'hypothèse qu'émet Marc Roussel dans ses écrits. Et nous ne pouvons qu'être d'accord quand on lit le "cahier des charges" mentionné dans l'acte notarié.

La lecture dudit acte nous apprend que *Les Amis de Sainte-Victoire*, même s'ils sont propriétaires, n'ont que peu de droits. Par contre, les obligations, charges et responsabilités étaient, hier, nombreuses. Ces dernières le sont plus encore aujourd'hui. Pire, si *Les Amis de Sainte-Victoire* n'avaient pas atteint les objectifs assignés, la commune de Vauvenargues eût été en droit, contractuellement, de reprendre le Prieuré. Mais, si nécessaire, rassurons-nous ! En effet, nous avons dépassé, très largement, les objectifs ! Aussi, le Prieuré restera la propriété de notre association tant qu'elle vivra. J'invite le lecteur à prendre connaissance de deux chapitres du titre de propriété :

Reconstruction et entretien des bâtiments

L'association Les Amis de Sainte-Victoire reconstruira les bâtiments en ruines de l'ancien monastère et de ses annexes et les maintiendra en bon état d'entretien, ladite clause étant la condition déterminante de la présente cession à titre gratuit par la commune de Vauvenargues qui, en conséquence, se réserve expressément avec l'accord exprès de l'association Les Amis de Sainte-Victoire, la faculté si bon lui semble en cas de non observation de cette stipulation formelle de résilier le présent acte et de

redevenir propriétaire de l'ancien monastère sans avoir à verser aucune indemnité quelques que puissent être les dépenses faites de reconstruction et d'entretien desdits bâtiments.

Pacte de préférence

Monsieur Yves Lagier, ès qualités, interdit à l'association Les Amis de Sainte-Victoire de céder, soit à titre gratuit, soit à titre onéreux, l'immeuble dont elle devient propriétaire en vertu des présentes, sous quelque forme que ce soit, sans préalablement mettre la commune de Vauvenargues à même de l'acquérir pour le prix d'un franc par préférence à tous autres et quels que soient les prix par eux proposés. Ce pacte de préférence s'appliquera également au profit de la commune de Vauvenargues si l'association Les Amis de Sainte-Victoire se trouvait dissoute pour quelque cause que ce soit. Enfin, il est précisé que quels que puissent être, soit les travaux de restauration et d'entretien des bâtiments actuels, soit les constructions nouvelles pouvant y avoir été édifiées par la suite sur ledit terrain, ce pacte de préférence s'exercerait sans qu'aucune indemnité puisse être réclamée de ce chef par l'association Les Amis de Sainte-Victoire à la commune de Vauvenargues.

En conclusion, voilà les fondations sur lesquelles repose notre association.

Signataires de l'acte de donation





Comment vous avez acquis le droit de vote (MARC LEINEKUGEL)

Chers adhérents,

Par la réforme de nos statuts votée le 26 avril 2019 en Assemblée générale extraordinaire, vous avez acquis, presque tous, le droit de vote aux futures assemblées générales de notre association créée il y a soixante-cinq ans !

Ce droit de vote est un privilège qui aura eu du mal à s'imposer dans nos sociétés occidentales comme dans notre association *Les Amis de Sainte-Victoire*. Mais l'Histoire a connu pire : le combat des suffragettes a duré près d'un siècle...

Ceci mérite quelques explications !

Lors de la création de l'association qui comptait très peu d'adhérents en 1955, nos anciens ont voulu qu'elle se développe dans l'esprit qui les animait ; dans ce but, il fallait éviter que quelques nouveaux venus ne puissent prendre la majorité lors d'une assemblée générale pour donner une orientation non conforme aux objectifs formulés dans les statuts.

Ils ont pour cela rédigé des statuts qui les mettaient à l'abri d'une "OPA hostile" en instituant un comité directeur, organe de décision de l'association qui établit l'ordre du jour des A.G., composé de membres rééligibles par tiers chaque année au cours de l'assemblée générale. Les postulants au Comité directeur devaient être *membres actifs* de l'association et choisis, de façon souveraine, par le Comité directeur parmi les adhérents *faisant preuve régulièrement d'une activité notoire et conforme à la défense des intérêts de l'association, au respect des statuts et des buts qu'elle s'est assignés*.

Ainsi, les *membres actifs* qui élaient, lors d'une A.G., le Comité directeur avaient été, eux-mêmes, nommés par ce comité !

À défaut d'être démocratique, c'était un moyen de "verrouiller" le système et d'empêcher toute intrusion non désirée dans ce comité.

Ce processus s'est révélé très efficace et nous pouvons féliciter nos aînés et leur rendre hommage pour avoir rédigé de tels statuts car les objectifs de l'association n'ont pas évolué sur le fond depuis sa création !

Cinquante ans plus tard, en 2006, l'association comptait près de 700 adhérents dont seulement 93 membres actifs ! Il devenait difficile d'expliquer aux adhérents, non membres actifs, qui venaient assister à une A.G. qu'ils n'avaient pas le droit de vote...

Aussi, sous l'impulsion d'un des pionniers de notre association, Marc Roussel, de Jean Cathala et de moi-même, un groupe de travail fut créé pour essayer de desserrer l'étau des statuts en permettant d'élargir le cercle des membres actifs de façon à le rendre plus représentatif de l'ensemble des adhérents, tout en prévoyant des clauses de sauvegarde : éviter l'intrusion au Comité d'un groupe qui aurait voulu modifier les objectifs de l'association.

Un certain nombre de propositions ont été présentées au Comité directeur pour modifier les statuts, mais l'opinion n'était pas prête... et les choses restèrent en l'état.

Il fallut attendre l'année 2012, sous la présidence de Marc Roussel, pour que ce groupe se remette au travail avec Francis Moze, le nouveau secrétaire général qui, sans modifier les statuts, proposa un règlement intérieur étendant la qualité de **membre actif** à tout adhérent inscrit depuis au moins deux ans, réservant cependant au Comité directeur la faculté d'accepter ou non cette qualité.

Ce projet qui élargissait la base du nombre des votants, fut accepté par le Comité directeur.

Puis en 2019, une dernière modification des statuts, initiée par le président Francis Moze et mise en forme par Jean-Paul Evrard, a permis d'augmenter encore le nombre des votants.

La notion de membre actif fut carrément supprimée.

Dorénavant,

- tout adhérent depuis au moins 12 mois a droit de vote aux A.G.,
- tout adhérent participant effectivement aux travaux et activités de l'association, depuis au moins deux ans, sauf dérogation, est éligible au Comité directeur,
- ce Comité peut prononcer la radiation d'un adhérent.

Dans ces nouvelles conditions, à partir de l'A.G. de 2020, nous sommes des centaines à avoir le droit de vote !



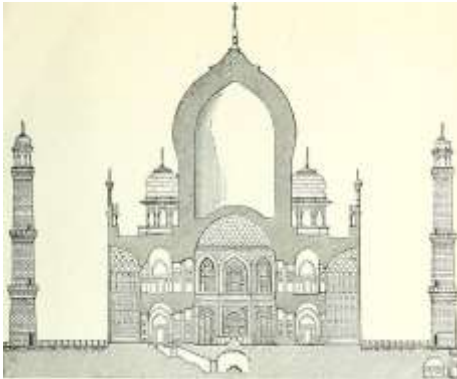
Le Prieuré parmi les merveilles du monde ! (PHILIPPE FORTIN)

Parcourant un article sur les sept nouvelles merveilles du monde je m'attarde sur celle décrite comme un bâtiment construit au milieu du XVII^e siècle et utilisant les matériaux de toutes les carrières environnantes. Son maître d'ouvrage, sans doute envoûté par sa construction, a regardé pendant plusieurs mois sa "merveille" depuis sa cellule. Comment ne pas imaginer l'abbé Jean Aubert en compagnie des moines accueillant les nombreux pèlerins venant se recueillir dans sa chapelle ?

Notre désormais renommée internationale due au prix donné en 2018 par l'association américaine French Heritage Society et un gros "coup de cœur" de la française à la tête de l'Unesco ont aidé à l'obtention de cette classification !

Je tourne la page de la revue pour découvrir la vue aérienne...

... du Taj Mahal, contemporain du Prieuré de Sainte-Victoire, c'est lui qui a été choisi pour figurer sur cette liste des nouvelles merveilles du monde !



Ce n'était qu'un rêve...



Le Prieuré a abrité des reliques

En 1671, l'abbé Jean Aubert, fondateur du Prieuré, fait une déposition enregistrée chez le notaire aixois Reinaud, dans laquelle il récapitule brièvement l'action qu'il mena au Prieuré durant les dix-sept ans qu'il venait d'y passer. Il y recense les aménagements dont il disposait pour son sacerdoce, par exemple deux pierres sacrées placées dans les chapelles et sept autels répartis sur le site. Le nombre de ces éléments religieux indique que le Prieuré devait être très fréquenté par les fidèles.



Exemple de bras reliquaire

Il cite également, non seulement les objets sacerdotaux traditionnels qui sont entreposés dans la chapelle : ciboires en argent, calice, "soleil" pour l'exposition du Saint Sacrement, meubles, vêtements, mais il mentionne en plus la présence de reliques qu'il décrit en ces termes : *cinq châsses de bois ou cartons dorés et garnies de saintes reliques avec leurs authentiques, un bras doré et moitié argenté, un pied argenté...*

Dans le même texte, il ajoute : *où j'ay entrepris l'ouverture d'une belle caverne dans le rocher pour dessain d'une chapelle encor de st victorieux martyr dont ay (j'ai) desdicts st reliques...* Ce terme de "st victorieux martyr" est assez mystérieux, mais il confirme qu'il y a bien des reliques.

Nous savons donc avec certitude qu'à l'époque de Jean Aubert il y avait des restes de martyrs dans des reliquaires recouverts de métal précieux, mais malheureusement, il ne précise pas à quel saint ou sainte ils appartenaient, ni de quelle époque ils dataient, ni depuis quand ils étaient sur le site. Ces imprécisions nous amènent à nous poser des questions sur l'origine de ces vestiges et les raisons pour lesquelles ils se trouvaient là.

Provenaient-ils de cette lointaine sainte Venture et avaient-ils été sauvés ? Ou au contraire provenaient-ils de sainte Victoire dont le nom commence à apparaître vers la moitié du XVII^e siècle ? Ou d'un ou plusieurs autres personnages sanctifiés, également inconnus ?

Le pouvoir des reliques

La vénération des reliques a toujours joué un rôle important dans la religion chrétienne.

Mais que représentent-elles pour les croyants ? En résumé, ce sont les restes d'une personne reconnue et honorée comme sainte dont la vie exemplaire correspond aux

critères de la religion chrétienne. Le culte se rapportant aux saints remonte aux persécutions des premiers chrétiens car cette vénération est liée aux martyrs qui acceptaient de mourir, souvent dans d'atroces souffrances, plutôt que de renoncer à leur foi. Les croyants survivants récupéraient pieusement leurs restes qui faisaient alors l'objet d'une grande vénération.

Mais ce ne sont pas forcément des restes humains qui font l'objet de ces ferveurs ; il peut s'agir aussi d'objets personnels ou de vêtements, comme la couronne d'épines du Christ que l'on vénère à la cathédrale Notre-Dame de Paris ou le Saint Suaire de Turin.

Ces déplacements de foule, parfois considérables, que sont les pèlerinages, n'ont jamais cessé au cours des siècles. Ils perdurent toujours, comme en témoignent les pèlerinages bien connus de Lisieux, Saint-Jacques-de-Compostelle et bien d'autres.

Or, bien que nous n'en ayons aucune preuve, il est fort possible que les deux chapelles Sainte-Venture, puis Sainte-Victoire qui se sont succédé sur la montagne ont été dépositaires de reliques ayant généré des pèlerinages. Analysons les faits :

Au temps de la chapelle Sainte-Venture

[La chapelle Sainte-Venture.](#)

On connaît par un texte datant de 1251 l'existence de cette ancienne petite chapelle Sainte-Venture qui fut bâtie près du sommet de la montagne, au bord d'un vallon enserré entre des falaises sur le site qu'occupe aujourd'hui le Prieuré, mais aucune trace d'une existence antérieure à cette date n'a été retrouvée. Le fait qu'elle était construite à l'époque de ce témoignage laisse penser qu'elle devait déjà exister, probablement depuis longtemps.

Nous avons également retrouvé plusieurs preuves écrites dans une dizaine de textes répartis entre le treizième et le dix-septième siècle mentionnant sa présence sur le site. Mais ce petit édifice qui dura si longtemps, finit par se détériorer malgré les réparations dont il put bénéficier de temps à autre. Son état de délabrement est d'ailleurs confirmé par Jean Aubert qui écrit qu'à son arrivée sur le site en 1652, la chapelle Venture *restoit continuellement toute ouverte et comme ja en ruine, faute d'être soignée... et que les bergers la profanaient continuellement... qu'elle étoit si pauvre ... qu'il y pleuvoit et passoient les vants partout...*

Nous n'avons donc aucun doute sur la réalité de cette chapelle, ni sur le nom qu'elle porta pendant au moins quatre siècles. Alors, cette chapelle recérait-elle des reliques de sainte Venture ? Et si oui, faisaient-elles l'objet de pèlerinages ?

Qui était cette sainte Venture ?

A priori, on peut raisonnablement imaginer que si cette ancienne chapelle a porté le nom "sainte Venture" (ou, selon les textes, avec des variantes comme *sancta Aventura* ou *santo Venturi*), ce ne fut pas le fruit du hasard et il est permis de croire qu'il provient vraisemblablement d'une mystérieuse jeune femme ayant existé avant le XIII^e siècle, qui fut sanctifiée. La longévité de sa réputation plaide en faveur de l'existence de la sainte.

Alors a-t-elle réellement existé ? On peut penser que oui car, dans la région, des chapelles lui ont été dédiées, des confréries ont porté son nom et ce, depuis le premier témoignage écrit en 1251.

Et lorsque les fidèles venaient prier dans cette chapelle, on peut supposer qu'en gravissant les pentes de la montagne, ils "montaient à sainte Venture" comme aujourd'hui on "monte à Sainte-Victoire", mêlant ainsi étroitement les noms de la montagne et sa chapelle.

Car si nous ne savons rien de l'existence de cette sainte inconnue, c'est peut-être parce que le clergé a eu la volonté délibérée de vouloir effacer le souvenir de son nom tombé dans l'oubli lorsque la nouvelle chapelle N.D. de Victoire a été construite au milieu du XVII^e siècle.

En revanche, pour être juste, on peut se demander d'où venait cette supposée célébrité qui n'a laissé aucune trace et qui reste bien mystérieuse, personne n'ayant pu jusqu'à présent confirmer son passage sur terre.

Cette sainte Venture reste un mystère. Saura-t-on un jour la vérité ?

Les pèlerinages à la chapelle Sainte-Venture.

Par quelques textes qui s'échelonnent du XIII^e au XVII^e siècle, on apprend que, bien que cette chapelle n'ait pas été régulièrement entretenue, elle fit l'objet de nombreux pèlerinages dont les plus importants venaient de Pertuis, les participants n'hésitant pas à parcourir à pied la cinquantaine de kilomètres du trajet. Nous avons connaissance de certains d'entre eux, par exemple ceux de 1651 à 1653, organisés par la confrérie sainte Victoire (ex sainte Venture) de Pertuis et qui ont fait l'objet de descriptions fort pittoresques. Après avoir traversé la Durance en barque, ces cohortes de pèlerins parcouraient le long chemin, aller et retour, en plusieurs jours, banderoles en tête, portant croix et objets liturgiques et accompagnés de fifres et de tambourins, sans oublier les victuailles. Arrivés sur place, au terme de ce long voyage, ils devaient

probablement loger dans des conditions très précaires. Ce manque de confort augmentait incontestablement leurs mérites d'entreprendre ces pèlerinages.

Pour expliquer leur origine, on peut suggérer une hypothèse qui vient logiquement à l'esprit : ces pèlerins qui ressentaient le besoin de libérer leur conscience du poids de leurs péchés, n'éprouvaient-ils pas la nécessité de se faire pardonner leurs fautes en venant implorer des reliques qui leur accorderaient pardon et bienfaits ?

Au temps de la chapelle Sainte-Victoire

Sainte-Victoire : un même nom pour deux chapelles et pour la montagne



Pèlerinage 2019

Un fait important se produisit en 1657 : au moment de la construction de la nouvelle chapelle Notre-Dame-de-Victoire édiflée à l'initiative de l'abbé Jean Aubert, la montagne changea de nom comme l'a montré Marc Leinekugel dans son livre édité en mai 2020, intitulé *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657 ?*

C'est par ce texte que l'on apprend

que la montagne, qui était désignée depuis des siècles par le vocable "Sainte-Venture", prit définitivement le nom de "montagne Sainte-Victoire".

C'est à cette même époque que fut entreprise la construction de la nouvelle chapelle qui, commencée en 1657, fut terminée en 1661. Elle fut baptisée "Notre-Dame-de-Victoire".

Dès lors, un véritable renouveau religieux se produisit à l'instigation de l'abbé Jean Aubert qui, grâce à sa foi et à sa persuasion, réussit à faire revenir les fidèles en grand nombre. Et dès que la construction de cette nouvelle chapelle fut terminée, les pèlerinages purent reprendre de l'ampleur et leur succès fut tel que l'abbé, quelque peu débordé par ce succès, dut faire construire à côté de ce nouvel édifice un petit monastère destiné à accueillir quatre moines Carmes qui pourraient l'aider dans son sacerdoce. Dans le même élan, il fit également reconstruire, à partir de 1664, l'ancienne petite chapelle Venture tombée en ruine, en la rebaptisant "chapelle Sainte-Victoire". Ces deux appellations si proches pour des chapelles construites quasiment côte-à-côte, n'ont pas manqué de créer quelques confusions !

Mais, quelles que soient les raisons de ces choix, on peut s'en étonner car on ignore qui était cette sainte Victoire, à quelle époque elle vécut, pour quelle raison elle fut

canonisée et pourquoi elle fut choisie. Elle ne nous est pas plus connue que la précédente, ce qui conduit à faire un étonnant parallèle entre ces deux saintes, toutes deux inconnues et qui, malgré cela, ont été choisies à quelques siècles d'intervalle pour donner leur nom à une chapelle et, plus étonnant encore, à étendre ce nom sanctifié à la montagne.

En revanche, d'après le martyrologe chrétien qui a recensé une dizaine de saintes Victoire, aucune ne semble devoir correspondre à la sainte de la montagne.

[Le renouveau des pèlerinages](#)

La "mise en service" de ces deux chapelles, l'une Notre-Dame-de-Victoire, à partir de 1661, l'autre Sainte-Victoire, six ans plus tard, permit aux fidèles de la région de poursuivre la tradition ancestrale des pèlerinages.

Pour quelles raisons ces pèlerinages prirent ce nouvel essor ? Si on admet le principe que ces déplacements de foule avaient pour but de venir vénérer des reliques, on pourrait logiquement penser que celles que Jean Aubert déclare en 1671 avoir en sa possession sont celles de cette mystérieuse sainte Victoire, celles de sainte Venture ayant vraisemblablement disparu (si toutefois elles ont existé).

Après le départ des derniers moines en 1683 et le décès de Jean Aubert en 1692, on ignore si ces pèlerinages ont perduré avec régularité. Il faut croire que oui, puisqu'un texte daté du 31 août 1751, soit quelques dizaines d'années plus tard, nous apprend que lors de sa visite au Prieuré, l'évêque Monseigneur Lyon de Saint Ferréol a constaté la présence d'un ermite et a dressé l'inventaire d'ossements enfermés dans un coffret peint en rouge provenant, dit-il, de sainte Candide, saint Fortunat, saint Victor, saint Boniface, sainte Basillisse, saint Aureol (selon M. Court). Ce même texte précise que selon les habitants de Vauvenargues, ces reliques existaient depuis un "temps immémorial" ! Des reliques de saint Benoît y auraient même été ajoutées plus tard en 1759.

On ne peut qu'être surpris par cette énumération de saints plus ou moins connus, relativement nombreux pour une chapelle si modeste. Car pour quelles raisons ces restes sont-ils parvenus dans cette chapelle perdue dans la montagne ? Il faut croire qu'à cette époque ces saints bénéficiaient d'une certaine notoriété qui incitait le clergé et les pèlerins à venir les vénérer. Notons cependant que, dans cette énumération, les reliques de sainte Venture ou de sainte Victoire ne sont pas mentionnées. Ce qui ajoute au mystère !

Un peu plus tard, une aquarelle du peintre Meunier, réalisée aux environs de 1790, nous montre un rassemblement de visiteurs sur l'esplanade. Si le monastère paraît

assez détérioré, par contre la chapelle semble être en bon état pour accueillir les pèlerins.



Pèlerinage 1855, L'illustration

Le temps passa et le dernier ermite connu, du nom d'Elzéar, quitta les lieux en 1881.

Le site tomba alors dans un certain oubli mais il n'était sans doute pas complètement abandonné puisque d'autres chroniques nous apprennent qu'un renouveau religieux s'est quand même manifesté durant le XIX^e siècle : le périodique *L'illustration* du 5 mai 1885 relate un important pèlerinage se déroulant ce jour-là. Mais la chronique ne mentionne la présence d'aucune relique. Par contre, on sait qu'une porte en barreaux de fer forgé a été installée à l'entrée de la chapelle à la même époque.

Elle y est toujours. Ce qui dénote qu'à cette époque, la chapelle était encore en relatif bon état et que quelques manifestations religieuses pouvaient y être encore organisées. Puis, au cours du XX^e siècle, le site abandonné tomba en ruine et la chapelle devint un abri pour les bergers et leurs moutons.

Conclusion

Les pèlerinages qui se sont succédé depuis le XIII^e siècle avec plus ou moins de régularité, laissent logiquement penser qu'ils ont eu pour objet essentiel la vénération de reliques. C'est cette hypothèse que cet article s'est efforcé de développer.

Les saintes reliques que l'abbé Jean Aubert déclare avoir en sa possession dans sa déposition de 1671 nous laissent cependant perplexes car il ne précise pas à qui elles appartenaient. Avouons que c'est frustrant pour un site connu dans le monde entier. Mais le problème est posé. Espérons qu'un esprit aussi curieux qu'obstiné parviendra un jour à répondre à ces questions.

Appel aux bénévoles

Depuis la création de l'association, quelques membres ont pu reconstituer une partie de l'Histoire du Prieuré.

Mais tout n'a pas été découvert. L'association aurait donc besoin de volontaires intéressés par le passé pour aider à effectuer des recherches à la Bibliothèque Méjanes ou au musée Arbaud à Aix, aux Archives départementales à Marseille, à la Bibliothèque nationale à Paris ou par internet.

Vous êtes intéressés ? Envoyez un message à contact@amisdesaintevictoire.asso.fr



Un pêcher à Sainte-Victoire ! (ROGER LIMACHER)

Non, il n'y a pas d'erreur car ce n'est pas d'une incartade sur la montagne au nom sanctifié dont je veux vous parler mais bien de l'arbre fruitier.

Un pêcher sur Sainte-Victoire ? Non ? Mais si, mais si !

Figurez-vous qu'en ma qualité d'archiviste de l'Association, j'ai retrouvé, dans les documents laissés par notre regretté Marc Roussel, deux lettres confirmant non seulement la présence de cet arbre sur notre montagne mais aussi nous racontant son histoire.

L'une écrite par Bruno Durand², l'autre en réponse à la première, non signée (puisque'il s'agit du double que l'on appelait à l'époque, pure coïncidence, une pelure) mais certainement écrite par Henry Imoucha.

Je vous livre le début du courrier de Bruno Durand daté du 25 septembre 1966 :

Cher Monsieur,



Je suis infiniment touché du fruit délicieux que vous avez eu la bonté de me faire parvenir par l'obligeant intermédiaire de ma charmante voisine mademoiselle Jacqueline Baetens. Une vraie pêche du Paradis Terrestre !... Tous les parfums de la Montagne Sacrée s'étaient donné rendez-vous sous son épiderme de velours rose... Merci mille fois de cette aimable surprise...

Et le début de la réponse datée du 27 septembre suivant :

A mon tour mille mercis, cher Monsieur pour votre très aimable lettre du 25 septembre.

Il n'est pas inutile je le crois que je vous conte l'histoire de ce pêcher, le pêcher de Sainte-Victoire... ! Il a poussé tout seul d'un noyau abandonné jadis contre la façade Sud de la chapelle, bien à l'abri du mistral.

L'ordonnance des plantations nous ayant imposé son déplacement il fut transplanté sous la fenêtre Est, celle éclairant le chœur de la chapelle, où il est actuellement.

²Bruno Durand (1890 Aix - 1975 St-Marc-Jaumegarde) : poète provençal, félibre, conservateur de la Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence

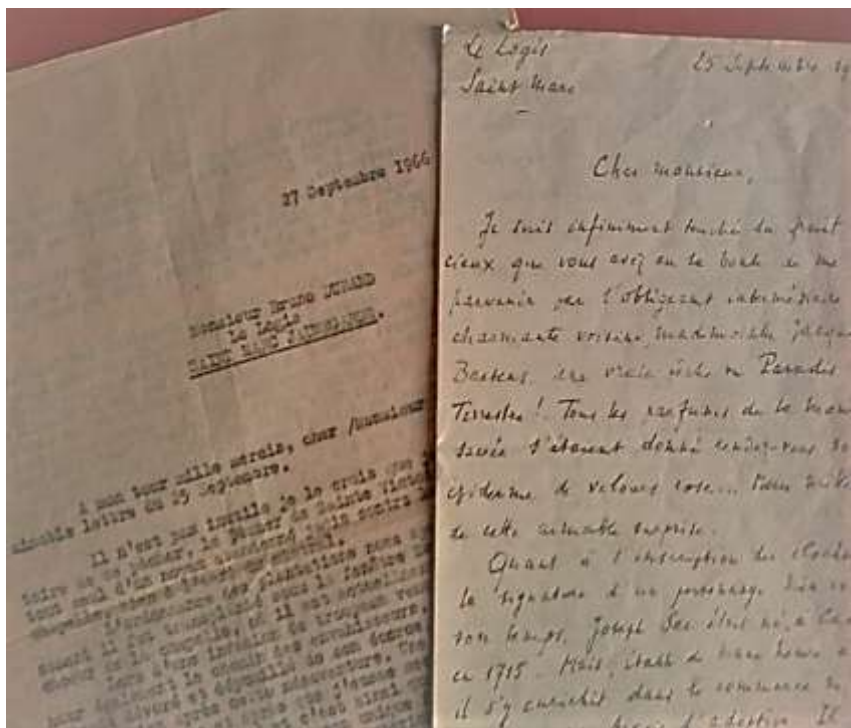
Lors d'une invasion de troupeau venu de l'Est (c'est là-haut également le chemin des envahisseurs...) le pêcher fut bien entendu dévoré et dépouillé de son écorce... : il reprit toutefois du pied bien après cette mésaventure. Une nouvelle tige peu à peu prit consistance et après que j'eusse sectionné l'ancienne, l'arbuste s'est développé et c'est ainsi que cette année et pour la première fois, il produisit son unique fruit.

Nul mieux que l'érudit historien de Sainte-Victoire devait en bénéficier... ce qui fut fait !

Voilà l'histoire du pêcher de Sainte-Victoire, histoire curieuse n'est-il pas vrai ?

Oh oui ! malheureusement nous n'en saurons pas plus sur ce pêcher aujourd'hui disparu ; pas d'autre écrit retrouvé à son sujet et nos anciens ne se souviennent pas d'avoir vu un tel arbre au Prieuré.

Peut-être est-il passé de vie à trépas lors de la reconstruction du Logis du Prieur en 1974, à moins qu'une nouvelle transplantation ne lui fût fatale ? Nul ne le saura jamais.





Comment s'est écrite l'Histoire du Prieuré (JEAN CATHALA)

Notre président Francis Moze dans son article du présent bulletin consacré à la genèse de l'Association, précise, à juste titre, qu'il est nécessaire de rappeler de temps en temps les principes fondamentaux qui ont présidé à la création de l'Association. Dans le même esprit, il a paru intéressant de raconter quand, pourquoi et comment certains d'entre nous se sont intéressés à l'histoire du Prieuré.

En effet, on ne peut aimer et admirer un site historique que si on sait pourquoi il a été bâti, quels sont les personnages qui y ont vécu et quels sont les événements heureux ou tragiques dont il a été témoin. C'est le rôle des passionnés d'histoire qui essaient de faire revivre le passé.

Et si aujourd'hui on a pu démêler une grande partie des fils de l'histoire mouvementée du Prieuré, ce ne fut pas sans difficultés.

Voici comment s'est bâtie "l'histoire de l'Histoire du Prieuré".

C'est à la fin de l'année 1988, à l'heure de ma retraite, que j'ai adhéré à l'Association dont les statuts correspondaient à mes aspirations. Grâce aux anciens qui m'ont accueilli, j'ai tout de suite été mis dans le bain des travaux de restauration qui étaient en cours et tout en maniant pioches et truelles pour creuser des tranchées ou élever des murs, domaines dans lesquels je n'avais aucune expérience, je finis par y prendre goût et même à y trouver un certain plaisir car en effectuant ces tâches, je m'imaginais projeté plusieurs siècles en arrière. Et j'essayais de comprendre comment les valeureux bâtisseurs d'antan avaient pu réaliser la prouesse de construire ce prieuré. Et c'est ainsi que je voulus comprendre pourquoi un tel ensemble architectural avait été élevé dans un endroit difficile d'accès, si isolé et si aride.

Mais si autour de moi, quelques compagnons de travail possédant des notions sur le passé du Prieuré pouvaient me donner des bribes d'information, aucun n'était en mesure de fournir des éléments précis permettant de reconstituer chronologiquement l'ensemble de l'histoire du site. Les seuls faits importants que j'appris étaient que ce site avait connu une histoire mouvementée s'étalant du XVII^e siècle jusqu'à nos jours mais que son histoire ne se limitait pas à cette période puisqu'elle avait été précédée par une autre longue période, relative à la chapelle Sainte-Venture dont l'existence mystérieuse remontait au moins au XIII^e siècle.

Donc ce lieu, qui avait été témoin d'une fréquentation religieuse s'étendant au moins sur sept cents ans, piqua ma curiosité. Mais à l'évidence, il n'existait aucun document récapitulant les événements qui avaient pu se produire durant tout ce temps et

personne, semblait-il, ne s'était réellement penché sur la reconstitution de cette histoire ni n'avait rédigé de synthèse des événements la concernant.

Pour répondre aux questions que je me posais, Paul Jourdan, président de l'Association à cette époque, me remit alors plusieurs documents qu'il avait en sa possession et grâce à eux, je pus réunir quelques informations qui se trouvaient consignées dans des récits de voyage, des ouvrages spécifiques ou des souvenirs écrits par : Honoré Bouche (1660), l'abbé Constantin (1890), Maurice Clerc (1901), l'abbé Paulet (1905), Henry Imoucha (1955) le fondateur de l'Association, etc. Mais, bien que très intéressants, ces ouvrages ne constituaient en aucune façon un ensemble cohérent.

Au cours de mes investigations, un hasard bienheureux me fit découvrir à la bibliothèque Arbaud à Aix, un document écrit en 1946, *Sainte-Victoire des origines à nos jours*, par un instituteur nommé Maurice Court, passionné d'histoire. Ce texte, qui témoignait d'un travail de recherche tout à fait remarquable compte tenu des moyens dont l'auteur disposait à cette époque, constituait une source de données précieuse qui pouvait compléter les informations fournies par les autres documents déjà en ma possession. Mais ce recueil qui appartenait à la bibliothèque était manuscrit. Sous cette forme, s'avérant difficilement exploitable, il fut décidé, avec l'aide précieuse de mon ami Edmond Decanis, hélas disparu, de le photographier page par page (la photo numérique n'était pas encore en usage). C'est donc la photographie de ces pages manuscrites qui servit de base à de nouvelles recherches. Leur exploitation minutieuse et la mise en forme qui s'ensuivrait pourrait très probablement permettre de réaliser une brochure illustrée dont la vente se ferait au bénéfice de l'Association.

Paul Jourdan à qui je parlai de ce projet, l'approuva avec enthousiasme et me donna carte blanche avec l'accord du Comité directeur de l'Association, à la condition que l'impression ne coûte rien à l'Association ! Deux tâches se présentèrent alors : se mettre au travail et trouver un "sponsor" pour financer l'impression. Ce fut la municipalité d'Aix qui accepta d'en être le financeur.

Quant à la tâche de rédacteur, n'ayant pas de formation d'historien, j'étais loin d'imaginer ce que représenterait ce travail de fourmi consistant à lire, à trier les informations, à les coordonner, les mettre en forme, éviter les répétitions, rendre le texte accessible, inclure photos et croquis, etc. Tâche passionnante certes, mais difficile à accomplir pour le débutant que j'étais. Et c'est ainsi qu'en 1991, fut édité l'ouvrage intitulé *Heurs et malheurs du Prieuré de Sainte-Victoire* qui recensait les principales connaissances acquises à cette époque : la construction, le déclin, l'abandon et la résurrection du Prieuré. Il fut vendu à quelque mille trois cents exemplaires au bénéfice exclusif de l'Association.

Si le résultat obtenu permettait d'avoir une image assez détaillée de l'histoire du site, il me paraissait cependant encore imprécis car certains points restaient obscurs et il devenait nécessaire de les approfondir. Pour cela, plus tard, aux alentours de l'année 2006, j'eus recours à nouveau au manuscrit de Maurice Court et pour en rendre la lecture plus aisée, il fut numérisé par un de nos bénévoles, Jean-Louis Fontaine. Cet ouvrage, véritable mine de renseignements, se référait en particulier à une vingtaine de documents du XVII^e siècle conservés aux archives départementales d'Aix que Maurice Court avait pu exploiter. Mais j'avais l'impression qu'il fallait les étudier de façon plus approfondie et surtout d'étendre, si possible, les recherches à d'autres documents si on voulait en apprendre davantage et combler les lacunes. Il paraissait donc indispensable d'aller plus loin dans les recherches.

C'est à cette époque qu'un autre bénévole, Marc Leinekugel, particulièrement actif et lui aussi passionné d'histoire, me proposa son aide pour effectuer des recherches plus poussées aux archives départementales où se trouvent conservés, en particulier, de nombreux documents anciens du XVII^e siècle, pour la plupart des actes notariaux. Nous y trouverions certainement notre bonheur !

Cette proposition relevait du miracle car personnellement je n'étais pas très enclin à effectuer ces recherches dans ce lieu solennel que sont les archives, qui nécessitent patience, méticulosité, persévérance, méthode, qualités que Marc apparemment possédait mieux que moi. De plus, la lecture de ces actes s'avérait très difficile pour les débutants que nous étions, en raison du vocabulaire et de l'écriture en usage à l'époque, du vieillissement du papier et du nombre impressionnant de documents à consulter. Mais pas rebutés par cette tâche, nous allâmes de nombreuses fois nous plonger dans ces vieux grimoires.

Un autre événement heureux, qui nous simplifia la tâche, se produisit : ce fut la rencontre par hasard de membres du site internet "Geneanet", spécialisés en recherches généalogiques et en écritures anciennes : ils apportèrent leur aide pour transcrire en français d'aujourd'hui les documents si difficiles à déchiffrer. Il suffisait de les photographier avec un appareil photo numérique et de les leur envoyer par internet pour qu'ils nous les retournent dans de très brefs délais traduits en français. Cette aide extrêmement précieuse nous a permis, en étudiant méthodiquement une centaine de documents, de découvrir de nombreux détails et de mieux appréhender l'histoire du site.

C'est ainsi qu'au bout de plusieurs mois de travail assidu, nous avons pu compléter nos connaissances et confirmer ou infirmer des hypothèses que nous avions élaborées. Toutes ces informations ont pu alors être synthétisées dans un document plus complet que le précédent, largement illustré de photos ou de croquis explicatifs, intitulé *Un joyau sur Sainte-Victoire* édité en 2011.

Quelques années plus tard, en 2015, la lecture de nouveaux documents ayant permis d'étendre les connaissances sur ce personnage hors du commun qu'était l'abbé Jean Aubert, créateur du Prieuré, ce fut au tour d'un autre ouvrage de voir le jour : *Un bâtisseur sur Sainte-Victoire*, plus spécialement consacré à la personnalité et à l'œuvre de ce créateur qui méritait bien cet hommage.



Malgré l'acquisition de toutes ces connaissances, il reste encore des zones d'ombre qu'il n'a pas été possible d'éclaircir car, même si les textes que l'on a retrouvés, incomparables mines de renseignements, ont permis de combler des lacunes, ils manquent parfois d'informations précises, comme par exemple le nombre d'ouvriers ayant travaillé sur le chantier ou la façon dont le travail était organisé. Ces lacunes ont amené à se poser des questions auxquelles il n'a pas encore été possible de répondre. Elles ont fait l'objet d'un autre document intitulé *Les douze énigmes du Prieuré*, écrit en 2019,

qui peut être considéré comme un champ de recherche pour les futurs amateurs de l'Histoire du Prieuré.

Plus récemment est venu s'ajouter dans le courant de 2020 un autre ouvrage écrit cette fois par Marc Leinekugel intitulé *Et si la montagne Sainte-Victoire était née en 1657 ?* dans lequel il dévoile les raisons pour lesquelles la montagne qui était désignée depuis des temps immémoriaux par "Montagne Sainte-Venture" a changé de nom à cette époque pour devenir "Montagne Sainte-Victoire". Cette modification de nom est liée à la construction de la chapelle Notre-Dame de Victoire et au changement du nom de la chapelle Sainte-Venture en chapelle Sainte-Victoire.



Pour terminer l'évocation des ouvrages consacrés à l'Histoire du Prieuré, n'oublions pas de citer *Une fabuleuse histoire d'hommes*, publiée en 2015 à l'occasion du sixième anniversaire de notre association. C'est une œuvre collective, écrite par les nombreux bénévoles qui se sont succédé pendant soixante ans et qui met en valeur, grâce aux souvenirs qu'ils évoquent, les travaux de restauration qu'ils ont accomplis. En effet, notre association est elle-même devenue l'objet d'une histoire passionnante que nous devons transmettre.

Ajoutons que tous ces ouvrages sont publiés au nom de l'Association. De ce fait, ils font l'objet de relectures attentives des textes, portant sur le fond et la forme, par un comité de lecture qui fait partie de la commission Communication de l'Association.

A l'issue de ces relectures et des rectifications jugées nécessaires, le comité de lecture décide de son impression avec l'accord du Comité directeur.

En guise de conclusion, on peut dire qu'écrire l'histoire d'un site est une chose passionnante, mais longue et difficile qui nécessite de méticuleuses recherches dans des archives dont la lecture n'est pas toujours facile. Ce travail exige que les documents sur lesquels on s'appuie soient authentiques.

Ainsi, au fil du temps, il a été possible de reconstituer une grande partie de l'Histoire du site, qui commence au XIII^e siècle par l'évocation de la chapelle Venture, se poursuit au XVII^e par la réalisation du Prieuré et se termine par la narration, à partir du XIX^e de son déclin et de sa résurrection.

En plus des divers ouvrages cités ci-dessus, l'Association utilise d'autres moyens de communication pour l'information du public. Citons entre autres :

- Des QR codes disposés en divers points caractéristiques du Prieuré permettant aux visiteurs d'obtenir sur l'écran de leur téléphone des renseignements historiques.
- Des visites guidées proposées aux visiteurs par les bénévoles.
- Un site internet <https://www.amisdesaintevictoire.asso.fr> régulièrement mis à jour, qui donne des renseignements sur l'histoire du Prieuré et des travaux de restauration.
- Des vidéo-conférences.
- Les bulletins annuels de l'Association.

Souhaitons que les bénévoles de l'Association poursuivent ce travail fructueux !

Le mur d'enceinte une nouvelle fois vandalisé !



Construit au XVII^e siècle pour délimiter le domaine du Prieuré, le mur d'enceinte nord, tout en pierre sèche et couronné de pierres dressées, fut restauré en 2014 par le Grand Site Sainte-Victoire. Vandalisé en 2015, il fut aussitôt restauré. Nous constatons que, cette année, une importante brèche a été ouverte dans ce beau mur. Par qui et dans quel but ?



Agenda 2021 (sous réserve)

Tous les jeudis	Entretien et restauration du site - Accueil des visiteurs	Prieuré
Les dimanches	Accueil des visiteurs	Prieuré
1 ^{er} trim. 2021	Exposition - François Gilly	Prieuré
9 avril 2021	Assemblée Générale Ordinaire	Hôtel de ville (Vauvenargues)
Dimanche 25 avril 2021	Roumavagi	Prieuré
Samedi 8 mai 2021	Rencontre œcuménique	Prieuré
Lundi 24 Mai 2021	Messe des Polonais	Prieuré
11 septembre 2021	Assogora	Cours Mirabeau (Aix)
18-19 septembre 2021	Journées européennes du patrimoine	Prieuré
Dimanche 3 octobre 2021	Messe des familles	Prieuré
31 octobre ou 7 novembre 2021	Messe des morts en montagne, des donateurs et des fondateurs	Prieuré

Comité de lecture : Jean Cathala, Nicole Despinoy, Pierre Guilhaumon, Marc Leinekugel,
Jacques Païta, Florence Perrot (photos)

Crédit photos : Association *Les Amis de Sainte-Victoire*

Cotisation annuelle : minimum 15€, couple 25€

Siège social : *Les Amis de Sainte-Victoire*, maison de la vie associative, le Ligourès,
place Romée de Villeneuve, 13090 AIX-EN-PROVENCE

Site internet : <https://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>

ISSN 2105-6854 – Bulletin annuel de l'association *Les Amis de Sainte-Victoire*

Directeur de publication : Marc Leinekugel. Dépôt légal décembre 2020
Imprimé par Aix'Prim, 298 chemin des Plâtrières 13109 SIMIANE-COLLONGUE



Un visiteur au Prieuré

